

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TYR ET SYDON

SCHELANDRE, JEAN DE

Tragi-comédie — 1628

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MÉLIANE	74 rép.	L'AMIRAL DE TYR	7 rép.
ALMODICE	74 rép.	PREMIER PÊCHEUR	5 rép.
BELCAR	51 rép.	DEUXIÈME PÊCHEUR	5 rép.
PHARNABAZE	46 rép.	LES JUGES DE TYR	4 rép.
CASSANDRE	41 rép.	BALORTE	3 rép.
PHULTER	24 rép.	SOLDAT	3 rép.
THAMYS	22 rép.	ARCHER	3 rép.
SOLDATS	15 rép.	MESSAGER TYRIEN	2 rép.
ZOROTE	12 rép.	ARAXE	1 rép.
TIMADON	12 rép.	ARCHERS	1 rép.
ABDOLOMIN	8 rép.		

Personnages muets & suite : SOLDATS DE TYR, DEUX PÊCHEURS DE TYR, UN ARCHER TYRIEN

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	31
ACTE III	57
ACTE IV	82
ACTE V	99

ACTE I

SCÈNE I

*(Où sont représentés les divers empêchements et l'heureux succès des amours
de Belcar et Meliane.)*

CASSANDRE

Ô le plus inhumain de la race divine,
Vrai fils de Tisiphone, adopté de Cyprine,
Ennemi capital de toute liberté,
Tyran du jugement et de la volonté,
Petit enfant de corps, vieux routier de malices, 5
Avare de présents, prodigue de supplices,
Jusques à quand, amour, au fonds de tes enfers
Sentirai-je tes feux, tes gênes et tes fers ?
Pourquoi repousses-tu mes prières plus saintes ?
Es-tu, comme sans yeux, sans oreilles aux plaintes ? 10
Si les dieux sont cléments et tendres au pardon,
Tu n'es pas un vrai Dieu, rigoureux Cupidon.
Depuis que par mes yeux un éclair de ton foudre
Mit en braise mon coeur, mes chastes vœux en poudre,
Et qu'en ton feu grégeois, qui s'accroît dans les eaux, 15
Mes larmes ont servi de cire à tes flambeaux,
Comment a peu mon âme endurer cette guerre ?
Comment trainé-je encor mes membres sur la terre ?
Et comment s'est-il fait qu'un tel torrent de pleurs

D'un cours continuel n'ait tari mes humeurs ? 20
 Qu'un brasier tant couvé ne m'ait réduite en cendre ?
 Que parmi tant de morts la mort ne m'ait su prendre ?
 Fut-il jamais au monde une fille de roi,
 En qui le sort parût plus muable qu'en moi ?
 Moi de qui les beaux yeux échauffaient de leurs flammes 25
 Les lieux plus éloignés et les plus froides âmes,
 Sont ternis tout à coup, et cierges retournés,
 Sont, au lieu de rayons, de pleurs environnés :
 Moi qui des plus francs coeurs maîtresse reconnue
 Me trouve d'un captif esclave devenue : 30
 D'un trésor où l'amour assemblait ses attraits,
 Une butte ordinaire où se plantent ses traits.
 Hélas ! Que direz-vous, ô beaux et jeunes princes,
 Des plus grands que l'Asie élève en ses provinces,
 Qui par devoir exact à ma beauté rendu, 35
 Par fidèle service et par sang épandu,
 Et par tous les tourments de l'amoureuse rage
 (Qu'aujourd'hui je ressens, las ! Trop à mon dommage)
 À la fin de vos maux n'en avez remporté
 Qu'un refrongné refus confit en cruauté, 40
 Que direz-vous de moi ? Le feu qui me consomme
 Provient d'un caillou froid qui ne tient rien de l'homme.
 La vengeance du Ciel surmonte mes rigueurs,
 Car même elle défend la plainte à mes langueurs.
 « C'est souffrir doublement que souffrir en cachette, 45
 Ce sont larmes de sang que les larmes secrètes. »
 Lorsque mon coeur, poussé de mouvements soudains,
 Prépare des discours pour fléchir ses dédains
 Je tremble, je rougis, ma liberté s'envole,
 Ma langue à mon palais, immobile, se colle : 50
 Las ! Si voit-il mon mal ; ma mine seulement
 Ne l'expose que trop à son beau jugement :
 Mais, inhumain qu'il est, aveugle volontaire,

Il ne veut pas me voir d'un regard salulaire.
 Il est d'autres chaînons de longtemps détenu, 55
 Mon oeil est (je le sais) d'un autre oeil prévenu,
 Ma soeur, ma soeur me nuit, et moins que moi craintive
 D'un lien mutuel doucement le captive :
 Crève-cœur non pareil ! Celle qui me devrait
 Céder en toute chose, anticipe mon droit ! 60
 Ha ! Fille sans respect, à me perdre obstinée,
 Oses-tu supplanter ta malheureuse aînée ?
 Oui, je n'en doute plus, il serait ébranlé
 Par le premier soupir de mon sein désolé,
 Eut-il le sein rempli d'une roche glacée 65
 Si tes attraits larrons ne m'avaient devancée.
 Mais, deussé-je, appelant tout secours le plus prompt,
 Arracher de son trône Hécate au triple front ;
 Y dussé-je employer, de rage débordée,
 Les gobelets de Circé et les arts de Médée ; 70
 Deussé-je, descendante aux antres de la mort,
 Conjuré les fureurs, le médisant discord,
 L'envie au teint plombé, la noire jalousie,
 Le soupçon méfiant, la forte frénésie,
 Et tout ce que d'affreux l'enfer conçut jamais, 75
 Je vous ferai la guerre en me donnant la paix.
 (Qui veut bâtir au sûr, il ne faut pas qu'il ente
 Le nouveau sur le vieil, mais que tout il déplante
 Le dessein précédent pour y fonder le sien.)
 Et, quand tous ces efforts ne m'aideraient à rien, 80
 Plutôt par un poison je me verrai vengée
 Qu'être toujours plaignante et jamais soulagée.
 Tout beau, folle Cassandre ! À quoi te résous-tu ?
 Comment s'est aujourd'hui cette rare vertu,
 Ce naturel accort, cette douceur aimée, 85
 En vice, en cruautés, en horreurs, transformée ?
 Remets, remets ton sens en sa propre maison ;

Écarte les vapeurs qui troublent ta raison,
 Et pour de Méliane un sain jugement rendre,
 Mets l'intérêt à part que tu dois y prétendre. 90
 Cyprine, par ses lois, a permis de saisir
 (À qui premier le peut) l'objet de son désir,
 Sans égard d'aucuns temps, de personne ou de place.
 Partant, si de ta soeur la jeunesse et la grâce
 Ont donné dans la vue au prince de Sidon, 95
 Dois-tu, par un dépit flottant à l'abandon
 Du vent passionné d'une injuste querelle,
 Machiner un effet si funeste contre elle ?
 Non ! Meurs plutôt, pauvrette, en imputant ta mort
 À la malignité des astres et du sort, 100
 Qu'à ce traître complot pour guérir condescendre,
 Digne d'une Progné, non pas d'une Cassandre.
 Outre ces crève-coeurs, un présage nouveau,
 Un songe, cette nuit, m'a brouillé le cerveau :
 Déjà les roussins noirs qui traînent la charrette 105
 De l'ennuyeuse nuit espéraient leur retraite,
 Et, sentant de leur train les trois quarts mesurés,
 Courraient à chef baissé droit aux flots désirés ;
 Déjà la fraîche main du vigilant phosphore
 Commença à blanchir le portail de l'aurore ; 110
 Mon front était à sec ; mes yeux, étant marris
 De manquer d'exercice en leurs ruisseaux taris,
 Comme par nonchalance, et faute de lumière,
 S'étaient laissez coller l'une et l'autre paupière,
 Non pas d'un vrai dormir, doux frère d'Atropos 115
 (Car mon tourment n'est point compatible au repos),
 Mais d'un léger sommeil interrompu de masques,
 De spectres, de frayeurs et de songes fantasques.
 Étant, me semblait-il, loin du bruit soucieux,
 Sises dessous un aulne en un pré spacieux, 120
 Seules, ma soeur et moi, nous cueillions des fleurettes,

Chantants à qui mieux mieux quelques airs d'amourettes.
 Un cerf à l'impourvu, d'un pas gaiment doux,
 Sortant d'un bois prochain, s'est avancé vers nous ;
 Sa ramure était d'or, d'or la forte chaussure 125
 Qui de ses pieds légers marquait l'assiette sûre ;
 Son col haut et poli, son front large et longuet,
 Sur qui deux yeux hagards semblaient faire le guet ;
 Son poil était plus blanc que les floquets de laine
 Qui tombent en janvier des nuaux sur la plaine, 130
 Ses membres bien replets ; bref, il était si beau
 Que la reine des bois, à l'argenté flambeau,
 Pour ses chastes ébats en serait idolâtre.
 Il aborde sans crainte, et d'un geste folâtre
 Fait caresse à ma soeur d'un muffle incarnatin, 135
 Baisant ses mains, ses yeux, sa bouche et son tétin ;
 Puis va, tourne, revient, sautelle d'allégresse,
 Comme un chien qui se joue aux pieds de sa maîtresse.
 Elle aussi le mignarde avec des ris flatteurs,
 Ornant ses andouilliers de joyaux et de fleurs ; 140
 J'en voulais faire autant ; il recule farouche :
 La seule Méliane en privauté le touche ;
 À mes plus doux appas sa rigueur ne fléchit ;
 Quand je veux l'approcher, il s'esquive et gauchit.
 Je conçus lors dépité une humeur envieuse 145
 Qui me rendait déjà ma germaine odieuse,
 Quand je vois l'animal, après ces jeux mignards,
 L'accrocher par le bust[e] à l'or de ses brancards,
 La lever éminente aux pointes de sa tête,
 Puis recourir aux bois, joyeux de sa conquête ; 150
 J'y cours, et lui s'enfuit ; mais, talonné de près,
 Peureux, il lâche prise et me quitte son faix :
 Je poursuis nonobstant ; après telle rescousse,
 Le désir de vengeance et d'honneur qui me pousse
 Me rend les pieds dispos et les membres légers. 155

Après avoir longtemps, sans crainte des dangers
 Brossé parmi les forts et les ronces poignantes,
 Par vallons raboteux, par cavernes sonnantes,
 (Chose effroyable à voir !) Son chef devint tout rond,
 Il perdit à l'instant les armes de son front, 160
 Son poitrail s'épaissit de longue chevelure,
 La jambe s'accourcit, l'oreille et l'encolure ;
 Son poil devint tout roux et ses deux yeux ardents,
 Sa mâchoire s'arma de grands rochers de dents,
 Un tissu d'os nerveux, qui lui sort de l'échine, 165
 En lui battant les flancs, l'échauffe et le mutine :
 Ses pieds vinrent griffus, larges à l'avenant :
 Bref, ce fut un lion, qui, vers moi se tournant
 Déjà d'un saut agile me tenait attrapée ;
 De si soudaine peur ma pauvre âme frappée 170
 Fit bondir en sursaut un inutile réveil,
 Qui n'ôta point le songe en ôtant le sommeil.
 Dieux ! Si c'est mon trépas que Morphé me présage,
 C'est ma félicité plutôt que mon dommage.
 « Le choix du moindre mal, c'est l'heur du malheureux : 175
 Il vaut mieux n'être point que d'être langoureux. »

SCÈNE II

BELCAR

Si jamais un amant, tout content de sa dame,
 Eut sujet de bénir et l'amour et sa flamme,
 Je suis celui qui dois, selon mes premiers vœux
 Honorer son autel du trépas de cent boeufs : 180
 Ce digne enfant de Mars, qui n'est jamais sévère
 À ceux qui leurs beaux ans consacrent à son père,
 Âme de l'univers, esprit qui rend épris

D'un céleste désir des hommes les esprits,
 Si favorable aux siens que l'inconstante roue 185
 N'est jamais importune aux amants qu'il avoue,
 Le plus adroit tireur, le plus ingénieux,
 Le plus beau, le plus fort, et le plus craint des Dieux.
 Amour, qui, bien-heurant le malheur de ma prise,
 A guidé mes pensers à si haute entreprise, 190
 À si brave dessein, que l'oser seulement,
 Me serait trop d'honneur en tout événement :
 Il a d'une beauté par delà tout exemple,
 (L'objet le plus parfait que le soleil contemple)
 Engravé dans mon sein, d'un trait noble et doré, 195
 Le céleste portrait au naturel tiré ;
 Et puis, pour me ravir d'une douce merveille,
 Il a piqué son coeur d'une flèche pareille ;
 Si qu'aujourd'hui je puis, ô mortel trop heureux !
 Me dire autant aimé que je suis amoureux. 200
 Il ne reste qu'un point pour comble de ma gloire,
 Il ne reste qu'un fort pour fin de ma victoire,
 Le formaliste hymen contre moi le défend :
 Mais je serai bientôt pleinement triomphant,
 Car la sincère foi de ma belle princesse 205
 Fait que de ce côté toute crainte me cesse :
 Puis, quelque dur traité qu'on m'y veuille apporter,
 J'irai la carte blanche au père présenter :
 La patience est douce et sans peine l'attente,
 Alors que l'espérance est solide et constante. 210
 Voici ma Meliane, ah ! Quel essaim d'attraits !
 Elle ne me voit pas. Almodice est auprès ;
 De Megère à Cyprine étrange différence !
 J'entendrai de ce coin toute leur conférence.

SCÈNE III

Meliane, Almodice, Belcar.

MÉLIANE

Non, non, ne craignez pas, ma mère, que mon feu 215
Des bornes de l'honneur s'égare tant soit peu ;
J'aime, mais sans hasard de voir abandonnée
La fleur de mon printemps qu'en faveur d'Hyménée.

ALMODICE

Ne vous offensez pas, Madame, si je crains
Que ce joyau si cher vous échappe des mains : 220
Après l'avoir lâché, la repentance est vaine.
Or, bien que vous n'ayez, comme votre germaine
Abouché mon tétin, je vous ai toutefois
Pendue à mon collet et mille et mille fois,
Dès que, venant au jour, vous parûtes si belle ; 225
Pour cela je vous aime, et peut-être plus qu'elle,
Pour cela je suis libre, et de franche façon
Je prends l'autorité de vous donner leçon.
Je sais que c'est de nous et sais que c'est des hommes,
Ils nous en font accroire, ô sottes que nous sommes ! 230
Qu'ils sont blessés à mort, comme en effet aussi
Aucuns par nos rigueurs tombent en grand souci ;
Mais leur cupidité souvent est supprimée
Aussi légèrement qu'elle fut allumée :
Comme le trop de bois étouffe un petit feu, 235
S'il est mis à propos le grossit peu à peu ;
Ainsi de nos faveurs, dont ils brûlent d'envie,
Trop éteint leur amour, peu l'entretient en vie :
Amour qui toutefois ne peut vivre un moment
S'il ne tire toujours de ce doux aliment. 240

Mais, comme vous voyez que dans la grande masse
D'un antique palais, une seule crevasse
Croissante avec le temps, le fait tendre au déclin,
Fait brèche irréparable et le renverse enfin,
Par semblable progrès leur brigue périlleuse
Mine l'âme fragile et la chair chatouilleuse,
Tant qu'ils nous fassent choir.

245

MÉLIANE

Pour un chaste baiser,
Je ne le pourrais pas ni dois le refuser :
Cela ne gâte rien ; c'est un bien qui s'envole
Et l'ennui languissant d'une attente console.

250

ALMODICE

C'est, Madame, c'est là le soupçon qui me tient,
C'est où je vous attends ; je sais trop comme vient
Du baiser le toucher, du toucher autre chose.

MÉLIANE

Autre but qu'un baiser Belcar ne se propose.

255

ALMODICE

C'est un essai friand qui fait croître la faim.

MÉLIANE

Mais sa modeste humeur, n'est-ce pas un bon frein ?

ALMODICE

Comment s'abstiendrait-il, ne le pouvant vous-même ?

MÉLIANE

Pourrai-je à moins de frais témoigner que je l'aime ?

ALMODICE

La fille plus que l'homme appétte ce plaisir.

260

MÉLIANE

La fille mieux que l'homme apaise un tel désir.

ALMODICE

Tous deux sont maitrisés de naturelle rage.

MÉLIANE

Parlez-vous d'une louve, ou d'une fille sage ?

Toutes sont d'une chair sujette à caution.

Moi-même, décrépité, ai cette passion,

265

Et comment la jeunesse en serait-elle exempte ?

Enfin la plus sévère et la plus suffisante

Consentirait au mal (la prenant sur le vert),

Pourvu qu'elle crut bien qu'il demeurât couvert.

Las ! Madame, plutôt se darde le tonnerre

270

Sur mes cheveux grisons, et m'engouffre sous terre,

Qu'il avienne par moi quelque faute de vous :

Par moi, je parle ainsi, car seule d'entre tous

J'ai reçu et caché vos secrets en fiancé,

Espérant voir la paix naître en votre alliance.

275

Pour ce vous ai-je aidé.

MÉLIANE

Quoi donc ? Pour l'avenir

Voulez-vous au besoin vos bienfaits retenir ?
Me refuserez-vous, ô ma mère, m'amie,
De convier ici le soulas de ma vie ?
Je ne veux que le voir.

280

ALMODICE

J'aurais perdu mes pas,
Puisque j'ai commencé, si je n'achevais pas.
Je m'en vais le trouver, mais gardez la barrière.

SCÈNE IV

Belcar, Meliane.

BELCAR

Marche à ta malencontre, infernale courrière.
Ma reine, Dieu vous gard[e].

285

MÉLIANE

Mon prince, que les cieux
Secondent vos desseins toujours de mieux en mieux.

BELCAR

Ah ! Ce n'est pas du ciel, mais de votre largesse,
Que j'attends mes plaisirs, ma gloire et ma richesse ;
Pour être bienheureux, belle, votre Belcar
Préfère vos faveurs aux douceurs du nectar.

290

MÉLIANE

Si mes faveurs avaient pour vous cette puissance,

Tous vos souhaits seraient en votre obéissance ;
 Jugez quelle faveur je vous puis refuser, 295
 Moi qui tiens à faveur de vous favoriser.
 Que demandez-vous plus, mon cher coeur ? Je vous aime,
 Je vous aime surtout, je dis plus que moi-même.

BELCAR

Discours plus gracieux que l'obligeante voix
 Dont Vénus entretient les grâces quelquefois. 300
 L'accord mélodieux des bandes emplumées
 Qui, dans le vert naissant des nouvelles ramées,
 Chantent l'épithalame et les amours divers
 De tout ce que Nature anime en l'univers,
 Ne se peut comparer à la douce parole 305
 Qui de ces lys du sein par ces oeillets s'envole.
 Belles fleurs de bien dire, à la source du ris,
 Prêtez à mon souci votre gai coloris
 Comme vous contentez mon oeil et mon oreille,
 Permettez à ma bouche une faveur pareille : 310
 Souffrez qu'en vos odeurs, comme une mouche à miel,
 Je suce l'ambrosie et la manne du ciel ;
 Si nous ne respirons vous et moi qu'une vie,
 Qu'entre mille baisers notre haleine s'allie.

MÉLIANE

Tout beau, mon cher ami ! Souvent ces doux appas 315
 Nous attirent un mal que l'on ne prévoit pas.
 Retranchons ce plaisir, quoi qu'il nous soit licite,
 Craignant que plus avant notre amour il n'incite.

BELCAR

Si ce refus, Madame, était de votre crû

(Chose que, sans mentir, à peine j'eusse cru) 320
 Je le supporterais comme un léger supplice
 De ma témérité dont vous êtes complice,
 (Car je mériterais d'être plus maltraité
 Si je n'avais pour moi votre excès de bonté,)
 Je tiens telle faveur si loin de m'être due 325
 Que je suis criminel de l'avoir prétendue :
 Ce rebut est donc juste, et celle qui le fait.
 Mais, sachant quelle cause a produit cet effet,
 Une langue hypocrite, en qui ma foi trahie
 N'eut fondé nul soupçon si je ne l'eusse ouïe, 330
 Quel homme ne serait estimé trop souffrant
 S'il ne se courrouçait, telle injure s'offrant ?
 Permettez, s'il vous plaît, Madame, que je die
 Que je suis méfiant de quelque tragédie.
 Le présage en soit faux ! Mais j'ai crainte qu'un jour 335
 Ce squelette vivant nous face un mauvais tour.
 On se devrait servir d'une femme en tel age
 Non pour un chaste hymen, mais pour maquerellage :
 Car, si le vice même avoit forme de chair,
 En ceste affreuse vieille on le pourrait chercher. 340
 Aussi (comme on le dict) le tissu de sa vie
 Est tout d'ambition, d'avarice et d'envie.

MÉLIANE

Non, ne vous fâchez point ; ce qu'elle m'en a dit
 A bien quelque raison, mais n'a pas grand crédit,
 Car mieux qu'elle ne croit à mes sens je commande : 345
 Or bien, je me soumets selon votre demande,
 Faites la mienne aussi, mon coeur, apaisez-vous.

BELCAR

Ô baisers ravissants, non moins puissants que doux ?

Mars, si vous l'assailiez au plus chaud de la guerre,
Jetterait sa colère et ses armes à terre ;
Vos charmes sont si forts qu'ils pourraient arrêter
Un trait demi-lâché du bras de Jupiter.

350

MÉLIANE

J'entends quelque rumeur. C'est ma soeur, ce me semble,
Elle rentre tout court, nous ayant vus ensemble.

SCÈNE V

Cassandre, Almodice.

CASSANDRE

Doncques, ce grand soupçon, qui, toujours me gênant,
Me balançait en doute, est failli maintenant ;
J'ai vu (las ! J'ai trop vu) cette maudite paire
Se flatter librement d'une voix haute et claire
Et s'entre-mignarder de baisers amoureux :
Ah ! Que de mon martyre ils triomphent heureux !
Que ferai-je, pauvrete ? Où prendrai-je la voie
Qui par moins de douleur au Cocyte m'envoie,
Sous l'ombrage muet des myrtes et cyprès,
Où des forçats d'amour les éternels regrets
Ramentoivent les coups de fortune ennemie ?
Car pourrais-je encor vivre avec cette infamie
Qu'à mes justes désirs tout espoir soit ôté
Pour ma cadette en âge aussi bien qu'en beauté ?
Qu'ai-je aperçu, bons dieux ? Une fille sans crainte
Baiser son Adonis entre ses bras éteinte !
J'en rougis pour toi-même, ô louve sans pudeur,
Et d'une telle audace admire la grandeur.

355

360

365

370

Quoi ? Si je voulais être à vous nuire aussi prompte,
 Comme de mes soucis vous faites peu de compte,
 Ha ! Que je pourrai bien, malavisés amants, 375
 Détruire vos desseins jusques aux fondements,
 En décelant au roi (ce que je devrais faire)
 Votre amour clandestine aux lois d'honneur contraire :
 Mais folle, hélas ! Je crains de perdre quant et toi
 Mon ennemi, que j'aime autant et plus que moi, 380
 Tant je porte respect à celui qui me tue !
 Car j'ouvrirais mon flanc d'une lame pointue,
 Je m'étreindrais le col d'un funeste cordeau,
 Je sauterais d'un roc en un abîme d'eau,
 Plutôt que de tramer, au péril de sa vie, 385
 Ce lacs où le dépit contre toi me convie.
 Ô que l'on dit bien vrai ! Fortune vient aider
 Ceux qui sont sans vergogne âpres à demander ;
 Amour haït les couards ; la reine d'Amathonte
 Ne départit jamais ses faveurs à la honte : 390
 Qui sait si de ce pas, mes larmes essuyant,
 Rassemblant les rayons de mon oeil attrayant,
 Parant mon teint de lys et de roses mêlées.
 Avec tant de douceurs, qui jadis étalées
 Captivaient et forçaient par leurs appas vainqueurs, 395
 Mêmes sans y penser, les plus farouches coeurs ;
 Si, dis-je, m'accostant de l'objet qui m'enflamme,
 Je lui faisais sentir les désirs de mon âme,
 Même en le suppliant, il serait si cruel
 Que de me refuser un plaisir mutuel ? 400
 Les amants d'aujourd'hui ne sont pas si fidèles
 Qu'ils ne reçoivent bien deux différentes belles :
 « L'homme en toute sa vie aime le changement. »
 Ah ! Cassandre, où es-tu ? Ce rêver seulement
 Montre ta fin prochaine. Et quoi ! Sur un peut-être, 405
 Voudrais-tu bien trahir ton honneur, ton bon maître ?

« L'homme cherche toujours ce qu'il voit malaisé ;
Le difficile accès rend un château prisé,
L'offre d'un bien sans peine en fait perdre l'envie. »
Las ! Que ferai-je donc ? Puisque toute ma vie
N'est plus qu'une langueur sans espoir de guérir,
Pourquoi tout d'un beau coup ne me fais-je mourir ?
« Le trépas le plus bref, c'est le plus tolérable. »
Chaste soeur d'Apollon, soyez-moi secourable.

410

ALMODICE

Cette fille s'afflige, et, sans dire de quoi,
Souvent pour lamenter se dérobe de moi.

415

CASSANDRE

Que si jamais vous plut quelque mien sacrifice,
Renforcez-moi le bras pour ce dernier office.

ALMODICE

Quoi ? Mon cher nourrisson, d'où vous naît ce vouloir
De me celer le mal qui vous fait tant douloir,
Vous ayant tant de fois sur vos plaintes enquisé ?
Vous cachez-vous de moi, qui vous suis tant acquise,
Qui vous chéris si fort que pour vous contenter
Rien de trop dur à moi ne se peut présenter ;
Moi de qui vous avez honoré les mamelles,
Qui n'ai pas plus que vous conservé mes prunelles,
Ayant ce corps tendret élevé jusqu'ici,
Dès l'heure qu'Atropos le terme eut accourci
Du support maternel, vous laissant orpheline ?
Ne me direz-vous pas cet ennui qui vous mine ?
Qu'est-ce qui vous éteint tous les éclairs de l'oeil ?
Et qui vous fait déchoir comme neige au soleil ?

420

425

430

Qui défigure ainsi les grâces plus naïves
Des traits de ce visage et ses couleurs plus vives ?
D'où vient de vous à moi le soupçon méfiant ?
Ne répondez-vous point, quand je parle en priant ?

435

CASSANDRE

Las ! Quand je l'aurai dit, quel soulas en aurai-je ?

ALMODICE

Il n'est si grand ennui qu'un bon conseil n'allège.

CASSANDRE

Le mien est sans remède.

ALMODICE

Il n'est rien ici-bas
Qu'on ne puisse esquiver si ce n'est le trépas ;
Un ami sert beaucoup, même la solitude
Est un accroissement de toute inquiétude :
Le feu brûle tant plus que plus il est celé,
Mais le mal découvert est demi-consolé.

440

445

CASSANDRE

Je ne le cache point : ce qui me rend dolente
C'est mon frère enlevé d'une main violente ;
C'était tout mon support, las ! Ne puis-je savoir
Le temps de son retour ? Je meurs de le revoir.

ALMODICE

Ô la belle défaite ! Ô que vous êtes fine !

450

Ne le nierez-vous pas si le vrai je devine ?
 Madame, c'est l'amour, et non pas l'amitié,
 C'est ce petit garçon qui blessait sans pitié
 Les dieux et les mortels, attirés par vos charmes,
 Qui retourne vers vous la pointe de ses armes : 455
 N'ai-je pas bien atteint ? Quelque beau cavalier
 A fait ce qu'avant lui n'avaient fait un millier.
 Eh bien ! Celui peut tout qui peut prendre courage,
 Pour vous donner secours j'ai le savoir et l'âge ;
 Servez-vous donc de moi, souvent en un tel fait 460
 Le bon avis des vieux donne aux jeunes l'effet.
 Mais si ne faut-il pas qu'une fille bien née
 Soit par ses appétits sans bride gouvernée ;
 Il faut bien reconnaître avant de bien aimer,
 Et savoir de quel bois on se doit enflammer. 465
 Je ne connais point d'homme assez grand, assez brave,
 Qui ne tienne à faveur de vivre votre esclave,
 N'abaissez point la tête où vous avez le pied.

CASSANDRE

Las ! Ma chère nourrice, ayez de moi pitié.

ALMODICE

Il faut qu'un rang d'honneur sur vos désirs commande. 470

CASSANDRE

J'ai fait élection d'une valeur si grande,
 Qu'au lieu de m'accuser d'un courage trop bas
 Vous jugerez plutôt que je ne la vaux pas.
 Que si par un serment vous me rendez hardie,
 Je vous découvrirai toute ma maladie. 475

ALMODICE

Par les traits enflammés que le ciel se fendant
Fait fondre sur la terre en sifflant et grondant,
Par le rivage noir, par le chien à trois têtes,
Par les rages d'enfer, à nuire toujours prêts,
Par le fer et le feu dont le tartare est ceint, 480
Et si dans l'univers il est rien de plus craint,
Je jure de tenir ma langue si fidèle
Qu'on n'exigera point une trahison d'elle,
Et que, pour vous placer au désiré bonheur,
Je veux mettre à mépris et la vie et l'honneur. 485

CASSANDRE

L'esprit tant admiré, la grave bien-disance,
La douce et franche humeur pleine de complaisance,
La valeur, la beauté, la royale façon
Du prince prisonnier, m'ont prise à l'hameçon.

ALMODICE

Ha ! Que me dites-vous ? M'en voilà toute émue ! 490
Un grand étonnement dans mon sang se remue !
Vous me surprenez donc ! Que serait devenu
Ce ferme jugement par tant d'effets connu ?
Ici plus que jamais, petit bâtard de Gnide,
Je vois l'aveuglement où ta torche nous guide. 495

CASSANDRE

N'est-il point assez beau pour se faire chérir ?

ALMODICE

Il ne l'est que par trop pour vous faire périr.

CASSANDRE

Oui, si de me guérir il ne lui prend envie.

ALMODICE

Attendez-vous d'un si l'arrêt de votre vie ?

CASSANDRE

Qui le rendrait contraire à mon contentement ?

500

ALMODICE

Qui vous rendait jadis contraire à tout amant ?

CASSANDRE

Mais il est trop courtois pour être inexorable.

ALMODICE

Votre amour est trop fol pour être favorable.

CASSANDRE

Est-ce aimer follement que d'aimer son pareil ?

ALMODICE

C'est aimer follement que d'aimer sans conseil.

505

CASSANDRE

Pour voir ce qui m'est bon n'ai-je pas assez d'âge ?

ALMODICE

Le père doit toujours guider la fille sage.

CASSANDRE

Il doit avec raison souscrire à mon désir.

ALMODICE

C'est à vous d'approuver, mais à lui de choisir.

CASSANDRE

La qualité du prince est sortable à la mienne.

510

ALMODICE

Vous êtes de famille ennemie à la sienne.

CASSANDRE

Je voudrais lier Mars des noeuds de son enfant.

ALMODICE

Le Roi ne veut la paix qu'en vainqueur triomphant.

CASSANDRE

Las ! J'aime, qu'y ferai-je ?

ALMODICE

Armez-vous de constance.

515

Mon coeur est déjà pris.

ALMODICE

Pourquoi sans résistance ?

CASSANDRE

Amour est si puissant que son arc souverain
Pourrait même enfoncer des murailles d'airain.

ALMODICE

Amour n'est qu'un enfant de qui la main peu forte
Ne gourmande que ceux qui lui cèdent la porte.

520

CASSANDRE

Il a souvent ému par changements divers
Celui qui d'un clin d'oeil émeut tout l'univers,
Le transformant en or distillant de la nue,
Tantôt en taureau blanc à la tête cornue,
Puis en cygne, en bélier, en mille autres façons.
Les nymphes ne sont pas, sous les raides glaçons,
À couvert de ses feux ; sous les vagues profondes
Il blesse les tritons et l'empereur des ondes.
En vain, nourrice, en vain vos conseils bien donnés
Combattent mes désirs trop fort enracinés ;
Il me faut succomber ou franchir la carrière,
Le détroit ne permet de tourner en arrière ;
Je suis (tant me prévient ce premier mouvement)
Et sourde de l'oreille et de l'entendement.

525

530

535

La seule jouissance y peut donner remède,
Et c'est en cela seul que j'implore votre aide.

ALMODICE

Non le courroux du Roi, qui viendrait m'accabler,
Non l'effet, qui pourrait difficile sembler,
Mais votre saint honneur, dont je serai meurtrière,
M'empêche d'écouter cette injuste prière.

540

CASSANDRE

Méprisez-vous déjà la force du serment ?

ALMODICE

« Faire et jurer le mal, c'est pêcher doublement. »

CASSANDRE

Or sus, tant de raisons ont vaincu ma folie.
Le destin ne veut pas que mon hymen allie
Deux sceptres ennemis, et ne sera point dit
Que sur ma chasteté l'amour ait eu crédit.
Non, non, je le dépîte et sais le seul asile
Qui me peut garantir de sa chaîne servile :
J'ai ce fer protecteur, qui, bravant son pouvoir,
Retiendra mon honneur en son juste devoir.

545

550

ALMODICE

Ha ! Que vois-je ? Bons dieux ! Tout beau !

CASSANDRE

Laissez-moi faire.

ALMODICE

Holà !

CASSANDRE

Vous me fâchez ; pensez-vous me distraire ?
Lâchez-moi ce poignard.

555

ALMODICE

Vous me rompez les mains
Ou je vous l'ôterai.

CASSANDRE

Quoi ! Que mes doigts contraints
Vous quittent cette lame à mon sang destinée !
Ma résolution n'en est pas détournée.
Quand vous la briserez en cent luisants éclats,
Mon mortel désespoir ne s'en fléchira pas ;
Tant de chemins glissants, tant de passages, tendent
À l'empire muet où les ombres descendent
Qu'en tout temps sans refus on y voit introduits
Tous humains désireux de vaincre leurs ennuis.

560

565

ALMODICE

Je n'eusse jamais cru que telle frénésie
Eut d'un si bel esprit blessé la fantaisie.
Las ! Madame, vivez ; j'aime mieux offenser
Immortels et mortels que vos jours avancer ;
Vivez, et dussions-nous nous lâcher à tous crimes :
Car les pertes de biens, d'honneur, d'amis intimes,
N'ont rien qui ne soit doux à l'égal de la mort,

570

Mort, étrange sommeil qui sans réveil endort ! 575
 « Ne désespérez point : un courage invincible
 Rencontre en son effort toute chose possible. »
 Ou l'augure me trompe, ou bientôt vous verrez
 À l'abri du malheur vos désirs assurés.
 Laissez-m'en le souci, mettez-vous à délivre 580
 Sur l'appui de ma foi ; n'ayez soin que de vivre.
 Relevez vos beautés par un ris attrayant,
 Rallumez les éclairs de votre oeil foudroyant,
 Retournez à la court, cependant que je puise
 Au fonds de mes pensers un moyen qui nous duise. 585

CASSANDRE

Travaillez donc, ma mère, et ne présumez point
 De vaincre par le temps la fureur qui me point.

ALMODICE *(seule)*

Qui te peut amoindrir la charge malaisée,
 Mais, toute insupportable à ton dos imposée,
 Malencontreuse vieille ? Eh ! Que sur ton sommet 590
 D'horribles maudissons ton dessein te promet !
 Quelle route prends-tu ? D'une ou d'autre partie,
 Te voilà de Charybde ou de Scylle engloutie.
 Combien de faux projets, de mouvements divers,
 Retournent tout à coup mon esprit à l'envers ! 595
 Que de flots et de vents d'un inconstant orage
 Poussent mon jugement à deux pas du naufrage !
 Bâtirai-je un complot pitoyable et cruel
 Pour frauder les plaisirs et l'amour mutuel
 Qui joint avec Belcar notre jeune princesse ? 600
 Ils s'assurent à moi, leur serai-je traîtresse ?
 Mais las ! Mettrai-je aussi Cassandre à nonchaloir ?
 Ma plante, que toujours j'ai fait croître et valoir,

Va sécher à mon su ; faut-il que je l'endure ?
 Elle a reçu ma foi, lui serai-je parjure ? 605
 Que fera Méliane en sa juste douleur,
 Si d'un si lâche tour je trame son malheur ?
 Que dira son Belcar ? Sa passion constante
 Ne souffrira jamais qu'un autre objet le tente.
 Et même avec quel front le pourrai-je aborder ? 610
 Quels seront mes discours pour le persuader ?
 Après avoir longtemps, par mes propres messages,
 Du trafic de leurs coeurs assuré les passages,
 Leur rompre le chemin, quelle infidélité !
 Mais voir mon nourrisson dans telle extrémité, 615
 Se fondre toute en pleurs, voir sa fin tout proche,
 La pouvant empêcher, ô dieux ! Quelle reproche !
 Quoi qu'il puisse arriver, j'oublierai tout devoir
 En faveur de ma fille, et de tout mon pouvoir
 Tâcherai d'apaiser le tourment qui l'afflige. 620
 C'est où le naturel par contrainte m'oblige.
 Trésor d'expérience en mon timbre compris,
 Rappelle ma mémoire, assemble mes esprits,
 Ô chef de mon conseil ! Ma caboche routière !
 C'est de toi que j'attends ma délivrance entière. 625
 Ne laisse en ton cerveau tendon, veine ou recoin
 Qui ne s'émeuve ici pour servir au besoin ;
 Monstre que ta toison n'est pas ainsi venue
 Sans beaucoup de finesse apprise et retenue.
 Or donc, si je faisais... mais non... toutefois, si... 630
 Cela n'irait pas bien ; serait-il mieux ainsi ?
 Le danger en est grand, faisons donc d'autre sorte ;
 À mon premier avis la raison me remporte :
 Il est bon, c'en est fait, il y faut travailler,
 Je vais tout maintenant ce prince conseiller 635
 Avec tant d'artifice et de raisons plausibles,
 Qu'il aidera lui-même à mes complots nuisibles.

ACTE II

SCÈNE I

Araxe, Capitaine Sydonien ; soldats.

ARAXE

Allez, suivez de près ce traître, mes amis,
Qui tous en général en trouble nous a mis,
Ayant par assassins, contre la foi publique, 640
Léonte massacré pour sa femme impudique,
Nous exposant, hélas ! En hasard apparent
De voir par représailles accabler son garant,
Notre maistre Belcar, notre unique espérance.
Pensant, le faux renard, se mettre en assurance, 645
Dès le vêpre d'hier nous le vîmes sortir
Pour coucher en sa ferme au grand chemin de Tyr
Courez, il n'est pas loin ; sur la grande chaussée
Le doute de son fait entretient sa pensée.
Un de ses espions, que nous avons surpris, 650
M'a découvert la ruse et son séjour appris,
Avant que les meurtriers, qu'à la croix on attache,
L'eussent voulu noter de criminelle tache.
Marchez, efforcez-vous ; quiconque le prendra
Deux talents assurés de salaire il tiendra 655

SOLDAT

Allons, je le connais ; j'ai remarqué la sorte
Dont il était vêtu passant à cette porte.

SCÈNE II

Zorote, soldats.

ZOROTE

Que dois-je devenir ? Je suis en pauvre état.
J'ai peur qu'un repentir suivra mon attentat.
Mon maraud de valet fait bien longue demeure ; 660
Il n'avait de chemin que pour le cours d'une heure,
Et je vois toutefois que depuis son départ
Mon ombre s'accourcit de plus d'un demi-quart.
Je me lasse d'attendre et me trouve en grand'peine ;
Je crains d'être pipé par mes tireurs de laine : 665
Car j'ai mis mon argent sur la foi d'un soldat,
Sans pleige ni témoin de notre concordat.
Combien le jugement se dissipe et se change
En un pauvre jaloux quand le front lui démange !
Avant ce mal de tête, on m'eut eu beau prêcher 670
Pour me faire sans gage une obole lâcher.
Malheureux que je suis ! Que sais-je si ce drôle,
Au lieu de bien jouer son difficile rôle,
A (comme fit jadis un barbier à Midas)
Découvert mon fourchon que l'on ne voyait pas, 675
Prenant du Tyrien des plus certaines offres
Que celle qui leur est dangereuse en mes coffres ?
Dieux ! Que ferais-je alors ? Je quitterai Sidon
Et mettrai sur les flots ma vie à l'abandon :
Car je n'estime pas qu'un homme de courage 680

Puisse être possédé de plus poignante rage
Qu’alors que dans son nid il sait qu’on a ponnu,
Et qu’il voit du public son diffame connu.

SOLDATS

Courage, compagnons ! Sans doute, c’est notre homme.
Jamais aucun butin de si notable somme
Ne nous est arrivé : nous aurons tous de quoi
Nous donner du bon temps, plus aises que le Roi.

685

SCÈNE III

ZOROTE

J’ai quitté le pavé : je me vais mettre à l’ombre,
Prenant pour mon repos ce buisson frais et sombre,
D’où sans être aperçu je verrai les passants.
En voici quatre ou cinq au grand pas s’avançant.

690

SOLDATS

Mais comment pouvons-nous l’avoir perdu de vue ?
Allons revisiter cette épine touffue
Qui paraît à main gauche. Il faut bien qu’il soit là.

ZOROTE

Ils viennent droit à moi. Que peut être cela ?

695

SOLDATS

Ha ! Le galant s’enfuit.

ZOROTE

Je me sauve à la course.

SOLDATS

Il nous pense amuser en nous jetant sa bourse.

SCÈNE IV

ZOROTE

Hélas ! Je suis perdu ! Je ne puis plus courir,
L'haleine me défaut. Ah ! Je m'en vais mourir.
Ô jambes sans vigueur ! Pauvre corps sans courage !
Que vous êtes déchu par le surcroît de l'âge !

700

SOLDATS

Arrête, faux vieillard ! Rends-toi, de par le Roi !

ZOROTE

Êtes-vous des voleurs qui vous jetez sur moi ?
Vous ferez peu de gain, car je suis un pauvre homme.

705

SOLDATS

Nous savons ta richesse et comment on te nomme.
Ce n'est pas pour ton or que nous te contraignons :
Ton or porte malheur, témoins nos compagnons.

ZOROTE

Pour qui me prenez-vous, messieurs ? J'en serai plainte.

SOLDATS

Marche ! C'est trop causé, c'est trop usé de feinte.
Qui ne te connaîtrait ! Je me fâche, à la fin.
Nous te garrotterons si tu fais plus le fin.
Avant l'extrémité tu devais être sage.

710

ZOROTE

De grâce, mes amis, eh ! Faites-moi passage !

SOLDATS

Bien, le voilà tout fait, le passage à Sidon.

715

ZOROTE

Tout ce que j'ai vaillant, je le baille en pur don,
Chaines d'or, diamants.

SOLDATS

Prenons cela d'avance.

ZOROTE

Encor deux fois autant quand j'aurai délivrance.

SOLDATS

Penses-tu, vieil bouquin, médaille de Vulcan,
Que nous mettions pour toi notre vie à l'encan ?
Chemine.

720

ZOROTE

Ah ! Si jadis ta flamme fut dardée
Même sur un tien fils, adultère en idée,
Ô Jupiter vengeur ! Approuves-tu que moi,
Pour m'être délivré d'un véritable émoi,
Revengeant mon honneur par une juste voie,
Au supplice mortel entraîné je me voie ?

725

SOLDATS

Qui pourrait approuver qu'un vieillard refroidi,
Sachant qu'un prince adroit, plus chaud et plus hardi,
Combattait en sa place aux amoureux alarmes,
Traitât son lieutenant à la rigueur des armes ?
Il vaut toujours mieux être, ô misérable fou !
Mis par la corne au joug qu'attelé par le cou.

730

SCÈNE V

Pharnabaze, Phulter.

PHARNABAZE

Déjà l'air amoureux a réchauffé le germe
Dont nature s'émeut pour produire à son terme ;
Déjà des aquilons les zéphyrs sont vainqueurs
Et reçoivent en prix des couronnes de fleurs,
Et déjà le bélier, qui la froideur tempère,
Ôte le voile blanc à notre grande mère,
Lui rendant l'habit vert que la mort des saisons
Avait caché trois mois au coin de ses tisons ;
Déjà des oiselets les gorges réveillées
Caressent à l'envi les naissantes feuillées,

735

740

Et des nymphes de l'eau les bruyantes chansons 745
 Après un long combat triomphent des glaçons.
 Ô mars ! Voici ton mois. Ta riante maîtresse
 L'a choisi pour dompter l'hivernale paresse.
 Donc, qui me tient encor que je ne fais sortir
 Du trésor de mes ports la puissance de Tyr ? 750
 Pourquoi mille sapins sur les plaines salées
 Ne font-ils égayer leurs toiles ampoulées ?
 Éole nous semond d'un souffler opportun :
 Je vois doux au montoir les phoques de Neptun[e],
 Qui semble convier nos carènes dormantes 755
 À labourer son dos en rides écumantes.
 Que font tant de drapeaux qu'ils ne sont éventés,
 Et voltigeant en plis sur les poupes montés ?
 Vu que mes fantassins impatients n'attendent
 Sinon que des tambours les cordages se tendent ? 760
 Que tarde l'airain creux, que de sons éclatants
 Il ne rassemble en gros mes braves combattants,
 Qui frétilent des mains, désireux de reprendre
 L'honneur que la fortune a bien osé défendre ?
 Moi, qui suis né guerrier, nourri le fer au point, 765
 Toujours la gloire au coeur, en la tête le soin,
 Qui me peut amuser ? Faut-il que la vieillesse
 En trêve languissante avec honte me laisse ?
 Non ! Non ! D'un froid hiver je n'ai rien que le teint.
 Je brûle par dedans : mon feu n'est pas éteint ; 770
 Et, bien que par les ans ma force dérobée
 Ait sillonné mon front et ma taille courbée,
 On ne verra jamais mon courage envieiilli,
 Ni l'amour de Bellone en mon âme failli.

PHULTER

Sire, c'est en ce point que les dignes monarques 775

Portent des immortels les plus notables marques ;
 Clothon d'un même lin ne retord en ses doigts
 Le filet des petits et la trame des rois.
 Leurs âmes sont d'en haut et paraissent royales,
 En vigueur, en constance, en valeur spéciales : 780
 Car l'humeur mieux séante aux monarques bien nés,
 C'est d'être ambitieux, aux combats obstinés.
 Les états sur la guerre ont fondé leurs colonnes ;
 La guerre, c'est la forge où se font les couronnes ;
 C'est la guerre qui peut, seule échelle des cieux, 785
 Faire les hommes rois, et les rois demi-dieux.
 Par là sont parvenus en gloire surhumaine
 Les invincibles fils de Sémélé et d'Alcmène ;
 Par là mille guerriers, sans avoir des autels,
 En renom néanmoins deviennent immortels. 790
 Cet Achille fameux et cet Hector de Troie,
 Que sa force empêchait de voir sa ville en proie,
 Et ce grand Alexandre, héros de notre temps,
 Qui ne craignait manquer sinon de résistants,
 N'ont-ils point par le choc de sanglantes batailles 795
 Remparé leur renom d'imprenables murailles,
 Dans l'enclos du renom conservant leurs lauriers,
 Malgré la faux du temps, jusqu'aux siècles derniers ?
 Même j'oserai dire, ô fils aîné de Rhée,
 Que ta main souveraine est bien plus révéree 800
 En la céleste cour depuis que les Titans
 Furent vaincus par toi, fièrement combattant,
 Qu'alors que seulement ta force était connue
 Pour avoir en suspens la chaine retenue
 Où tous les immortels, contre toi conjurés, 805
 Furent sans coup férir par toi seul attirés.

PHARNABAZE

La guerre est mon ébat. Puisse finir ma vie
Lorsque de l'exercer finira mon envie !
La guerre est un beau jeu dont l'honneur est le prix,
Endurcissant les corps, aiguisant les esprits. 810
Va doncques, mon Phulter, faire croître nos troupes ;
J'ai dit à l'amiral qu'il équipe les poupes,
Car je veux à ce coup, par un dernier effort,
Sur l'onde et sur le sec violenter le sort.
Les jours vont expirer de notre surséance ; 815
C'est trop longtemps croupir hors de la bienséance.

SCÈNE VI

Timadon, Thamys.

TIMADON

Pauvre Tyr, pauvre peuple et roi trop affligé,
Combien à votre abord mon mal est rengrégé !
Malheureux, qui devrais pour une telle perte
Me perdre auparavant que de l'avoir soufferte, 820
Plutôt que de me voir le premier annonçant
Ce qui cent fois le jour me tue en y pensant !
Quel fard peut donner lustre à mon triste message ?

THAMYS

Dieu vous gard[e], Timadon ; je vous prends au passage.
Quel désastre vous porte à si fort lamenter ? 825

TIMADON

Très fâcheux à l'entendre, et plus à le conter.

THAMYS

Je pourrai, le sachant, vous être secourable.

TIMADON

Vous serez, le sachant, vous-même déplorable.

THAMYS

Qui sait plutôt son mal est plutôt consolé.

TIMADON

Tout funeste rapport est trop tôt décelé.

830

THAMYS

Mon penser ne peut pas si grand malheur se feindre.

TIMADON

Feignez-vous le plus grand que vous auriez peu craindre.
Léonte, hélas ! Léonte, ô deuil sans réconfort ! ...

THAMYS

Dieux ! Que me dites-vous ? Quoi ! Léonte est-il mort ?

TIMADON

Eh hé ! Tout est perdu.

835

THAMYS

Jupiter, quelle plaie !
La chose est-elle sûre ?

TIMADON

Elle n'est que trop vraie.
Las ! Que n'était cillé d'un sommeil éternel
Mon oeil que cet aspect a rendu criminel !
Thamys, j'ai vu périr entre les mains des traîtres
Le premier des vaillants et le meilleur des maîtres.
Mais, n'ayant peu mourir pour lui ni quand et lui,
Il faut honteusement que j'en meure d'ennui.

840

THAMYS

Ce grand fanal d'honneur est-il réduit en cendre ?
Ô ciel ! Le donniez-vous pour sitôt le reprendre !

845

TIMADON

Ce prince environné de terreur et d'amour,
Ardent comme la foudre et beau comme le jour,
Notre soleil levant, lorsque chacun l'adore,
A trouvé son couchant auprès de son aurore.

850

THAMYS

Las ! Que sert le printemps, si l'été ne le suit ?
Un arbre bien fleuri, si l'on en a le fruit ?
Si l'orage grêleux vient renverser à terre
L'espérance d'un peuple aussi frêle que verre ?
Alcide tutélaire, où dormait votre soin ?
Ô soldats orphelins, qu'il vous fera besoin !

855

Que vous plaindrez ce chef qui servait à la charge
D'exemple et de conduite, en retraite de targe !

TIMADON

Ah ! Mon roi, triste père, où sera ta vertu ?
Las ! Que j'ai peur de voir ton courage abattu
Sous les pieds du malheur, aux dépens de ta vie,
Et la mort de ton fils de la tienne suivie !

860

THAMYS

Jamais son coeur altier, s'élevant comme à bonds,
Ne se pourra tenir qu'il ne sorte des gonds.
Je crois déjà le voir, tout ainsi que malades
Grimpent au mont fourchu les bacchantes ménades,
Courant, hurlant de rage, et pensant, furieux,
Que les plus doux propos lui sont injurieux :
Il est déjà farouche et bouillant de nature.

865

TIMADON

Hélas, mon cher ami, que ma charge m'est dure !
Au moins si quelque ami me voulait obliger !

870

THAMYS

Avisez, cavalier. Vous puis-je soulager ?

TIMADON

Aucun ne le peut mieux que vous, mon capitaine,
Si de me prévenir vous acceptiez la peine,
Pour adoucir un peu ces nouvelles au Roi,
Qu'il supportera mieux d'un autre que de moi :
Car, encor que du fait mon âme soit bien nette,

875

J'ai peur que sur moi seul tout le tort il rejette.

THAMYS

J'en eusse refusé tous mes autres amis,
 Mais je vous servirai puisque je l'ai promis.
 Or ça, contez-moi donc comment la parque inique
 Nous a ravi sitôt notre support unique.

880

TIMADON

Quelqu'un sur ce discours pourrait nous rencontrer :
 Tirons-nous à l'écart, je ne m'ose montrer.

SCÈNE VII

ALMODICE

Je ne fais rien que perdre et ma ruse et mon temps :
 Méliane et Belcar ont les coeurs trop constants.
 De vrai, j'ai bien tiré du prince une promesse
 Qui doit, s'il l'accomplit, irriter sa maîtresse ;
 Mais elle a l'esprit fort, car jamais je n'ai su
 Faire qu'elle ait de lui quelque ombrage conçu.
 C'est pourquoi je les quitte, et désormais n'espère,
 En faveur de Cassandre, autre aide que son père,
 Qui peut donner le change à ce captif amant,
 Par amour ou par force, il n'importe comment.
 Toutefois, il me reste une fourbe subtile
 Qui, selon mon avis, ne peut être inutile.
 Si le Sidonien se trouve tant heureux
 Que d'attirer sa belle au déduit amoureux,
 Il n'y peut réussir que par mon entremise
 Sous l'ombre de la nuit, à quelque heure promise ;

885

890

895

900

Et là, sans que d'abord il s'en puisse aviser,
 Je puis l'une des soeurs pour l'autre supposer ;
 Puis, quand c'en sera fait, Cassandre étant contente,
 Il faut bien qu'il renonce à sa première attente ;
 Même en l'effet peut-être il n'y pensera point, 905
 En pareille charnure et pareil embonpoint,
 Et l'une et l'autre pièce ont un égal usage ;
 Hors la diversité qui paraît au visage
 (Où l'oeil n'est abusé que par l'échantillon),
 Tout est d'un même drap prêt à mettre au foulon. 910

SCÈNE VIII

BELCAR

À quoi tend le discours de cette vieille masque ?
 Cela me rend l'esprit tout confus et fantasque.
 D'où vient ce changement ? Elle qui jusqu'ici
 Pour un simple baiser s'est donné du souci
 Me conseille aujourd'hui, voire me sollicite, 915
 De convier ma belle au plaisir illicite,
 Jusqu'à me protester que si je ne le fais
 On en verra bientôt des sinistres effets.
 Or je sais que d'abord Méliane, prudente,
 Repoussera bien loin ma requête impudente. 920
 Mais quoi ? Je sais d'ailleurs l'empire dangereux
 Qu'Almodice possède en mon sort amoureux,
 Si bien qu'il me vaut mieux offenser ma maîtresse
 Qu'irriter contre moi cette fine traîtresse ;
 Puis, en tout cas, j'aurai pour mon dernier ressort, 925
 L'aveu de son conseil en cet honteux effort.
 Elle m'a, toutefois, fait jurer de m'en taire ;
 Mais les amants n'ont point de serment volontaire,

Car la force d'amour domine sur la leur,
Et tous serments forcés sont de nulle valeur.
Je vois bien que je tente une mauvaise voie ;
Si m'y faut-il passer, quel péril que j'y voie.
Mais, pour n'être battu, je parlerai si doux
Qu'elle en rira plutôt que d'entrer en courroux.

930

SCÈNE IX

Méliane, Belcar.

MÉLIANE

Belcar n'est point venu. La timide Almodice
Me veut persuader, sur quelque faible indice,
Que sa recherche est feinte afin de m'amuser ;
Mais pour en faire épreuve il le faut embraser.

935

BELCAR

Quels propos sont-ce là ? Rencontre bien plaisante !
À mon hardi dessein la porte se présente.

940

MÉLIANE

Je ne veux que mon oeil pour bon juge en cela.

BELCAR

Que ferai-je ?

MÉLIANE

Ah ! Mon prince ! Et qui vous pensait là ?

BELCAR

Je me jette à vos pieds, ma maîtresse, ma reine !
Je demande une grâce à la main souveraine
Qui seule peut donner la mort ou le pardon
À celui qui vous met sa vie à l'abandon.

945

MÉLIANE

Que dites-vous, Monsieur ? Quelle humeur vous transporte ?
Vous moquez-vous de moi de parler de la sorte ?

BELCAR

Je serai bien-disant si j'étais un moqueur ;
Mais quand ma langue est faible, elle parle du coeur.

950

MÉLIANE

Qu'espérez-vous de moi dans cette humble posture ?

BELCAR

Par toutes vos beautés, ici je vous conjure,
Si vous ne trouvez bon qu'à cette heure, en ce lieu,
Je m'immole moi-même à l'amour, notre Dieu,
(J'ai le poignard tout prêt), d'abolir ou permettre
Un crime capital que je m'en vais commettre.

955

MÉLIANE

Tout mal fait se pardonne entre les bons amis,
Mais un crime non fait ne peut être permis.

BELCAR

J'aurai donc le pardon quand j'aurai fait l'offense ?

960

MÉLIANE

C'est souffrance du mal qu'un pardon par avance.

BELCAR

Bien donc ! Au pis aller, je n'en puis que mourir.

MÉLIANE

Voudriez-vous à la mort sans contrainte courir ?

BELCAR

Non, non, j'y suis contraint, car ma douleur trop forte
Pour mourir ou guérir à cet essai me porte.

965

MÉLIANE

D'un périlleux essai souvent on se repent.

BELCAR

Le péril du succès de vous seule dépend.

MÉLIANE

Si vous n'en dites plus, je n'y puis rien entendre.

BELCAR

Pour tout perdre en un coup, de vrai, c'est trop attendre.
Sachez donc, mon soleil (mon astre plus puissant

970

Que tous les feux du ciel qui me virent naissant),
Que, si vous ne versez un peu d'eau sur ma flamme,
Je ne puis plus suffire à l'ardeur de mon âme.

MÉLIANE

Tout le soulagement que l'honneur peut souffrir,
Je l'ai déjà donné : que puis-je plus offrir ?

975

BELCAR

Quand l'amour n'est pas fort, l'honneur maintient son être ;
Mais c'est une chimère, amour étant le maître.

MÉLIANE

Plus l'amour se déborde, et plus il se tarit.

BELCAR

Tant plus l'amour est libre, et mieux il se nourrit.

MÉLIANE

Faites-vous tant d'état d'une action brutale ?

980

BELCAR

C'est le fruit le plus doux que la nature étale.

MÉLIANE

De fruit hors de saison nul ne se doit pourvoir.

BELCAR

Ce fruit est en saison quand on le peut avoir.

MÉLIANE

Un don bien attendu davantage contente.

BELCAR

Un don devient achat par une longue attente.

985

MÉLIANE

Cela n'est pas perdu qui n'est que différé.

BELCAR

Ce qu'on tient en la main ne peut être égaré.

MÉLIANE

Tempérez cette ardeur, ou je quitte la place.

BELCAR

Pour la bien tempérer, mêlez-y votre glace.

MÉLIANE

Tu me fais rude guerre ! Eh ! Penses-tu, mon coeur,
Que je ne souffre par une même langueur ?
Mais, las ! S'il avenait (comme on voit que fortune
Ne laisse rien de ferme au dessous de la lune)
Qu'un funeste accident, après ces voluptés,
Retardât notre hymen de ses solennités,
Puisqu'on s'en aperçut (penser épouvantable !),
Où serait mon asile en la terre habitable ?
J'en tremble.

990

995

BELCAR

Assurez-vous, rien ne peut désormais
S'opposer à l'accord qui nous lie à jamais, 1000
Car avant que demain la nuit, pliant ses voiles,
À la face du ciel dérobe les étoiles,
J'attends l'ambassadeur chargé d'offres au roi,
Qu'il ne peut rejeter (telles que je les crois),
Pour joindre un mariage à la paix de durée. 1005

MÉLIANE

Quand bien sa volonté, contre moi conjurée,
En aurait fait refus, ce que je t'ay promis
Te serait conservé, malgré tes ennemis.
Or, le bon médecin dès son abord n'essaye
La scie et le rasoir sur la nouvelle plaie, 1010
Mais applique premiers ses remèdes plus lents ;
S'il les voit inutiles, use des violents.
Ainsi tout hasarder sans besoin, c'est folie.
Cédons au cours du temps, Belcar, je t'en supplie.
Dompte, mon cher ami, ce dérégulé désir, 1015
« Qui s'est par trop hâté se repent à loisir. »
Par tes yeux et les miens, clairs miroirs de nos flammes,
Par ta bouche et la mienne, oracles de nos âmes,
Jure-moi, mon mignon, de ne plus demander
Ce que je voudrais bien mais je n'ose accorder. 1020

BELCAR

Il ne faut rien promettre où l'on est sans puissance.
Je ne suis pas moi-même en mon obéissance :
Le pilote à son gré fait sa barque mouvoir,
L'écuyer son genêt, Cupidon mon vouloir.
Or, comme vers le ciel le feu prend sa volée, 1025

Et tous les corps pesants tirent à la vallée,
Les mouvements d'amour mirent tous à ce but.

MÉLIANE

Mais les mauvais tireurs sont sujets au rebut.
Qu'est-ce là ? J'ois du bruit. Adieu, je me retire.

THAMYS

Prince, le Roi vous mande.

1030

BELCAR

Ah ! Que me veut-il dire ?
Je lis dans votre geste et dans votre couleur,
Même en vos yeux pleurants, quelque nouveau malheur.

THAMYS

Vous le saurez trop tôt pour votre part y prendre.

BELCAR

Allons... fut-ce ma mort, je ne puis que l'attendre.

1035

SCÈNE X

Pharnabaze, Phulter, Thamys, Belcar.

PHARNABAZE

Tu m'as doncques, tyran sans courage et sans foi,
Contre toute divine et toute humaine loi,
Massacré mon Léonte, et ta main déloyale

A poussé mon appui sous la voute infernale.
 Ô ciel, vis-tu jamais un plus perfide tour ? 1040
 Ô Reine de la nuit, pâle image du jour,
 N'en as-tu point rougi ? Souverain fils de Rhée,
 N'as tu point écrasé sa tête parjurée ?
 D'où vient, ô roi des mers ! Que tu n'as point enclos
 Un crime si voisin sous l'horreur de tes flots ? 1045
 Que n'engloutissais-tu, roi de l'ombreux Tenare,
 Sous la terre béante un acte si barbare !
 J'en crève, et, si l'espoir d'être bientôt vengé
 N'esclaircissait mon sang ! J'en mourrais enragé.
 Ha monstre ! Quel sujet ! Ha, tigre impitoyable ! 1050
 Peut t'avoir fait haïr une humeur tant aimable ?
 C'est que chez les tyrans vicieux et brutaux,
 Les plus belles vertus sont crimes capitaux.
 Ses héroïques moeurs, sa glorieuse vie,
 Ses rares dons du ciel, ont ému ton envie. 1055
 Ce qui plaisait à tous à toi seul déplaisait.
 Tu le craignais, couard ! Sa valeur te nuisait ;
 Mais dans bien peu de jours j'espère que ta fraude
 Se verra découverte et punie à la chaude.

PHULTER

Mettez-vous en campagne, et d'un sac carnassier 1060
 Jetez dedans Sidon les flammes et l'acier ;
 Faites une vengeance aussi forte que prompte,
 Qui leur fasse expier les ombres de Léonte.
 Quand ils pourraient toucher, enclos de toutes parts,
 Et l'enfer de fossés, et le ciel de remparts, 1065
 Nous les enfoncez. Ô que d'exploits étranges
 Feront en leur fureur vos puissantes phalanges !
 Je les vois déjà fondre après ce casanier
 Comme se précipite un torrent printanier

Du forestier Liban, qui, par ondes soudaines,
Arrache, emporte, noie, arbres, rochers et plaines.

1070

PHARNABAZE

Et cependant, Phulter, n'auroi-je pas raison
De dépêcher Belcar sans le mettre en prison ?
Il semble qu'aussitôt qu'une offense est commise,
L'offensé se fait tort en usant de remise.

1075

PHULTER

La justice, ô grand roi ! Met de l'eau sur son feu,
Qui n'en est que plus vif en retardant un peu ;
Le ciel même, irrité, prêt à lâcher le foudre,
Consulte le tonnerre avant que s'y résoudre.
Puisqu'il est en vos mains, sans hasard d'évader,
Par les formes du droit il y faut procéder,
Et tirer la raison courageuse et publique
D'un outrage si grand, aussi lâche qu'oblique.

1080

THAMYS

Entrez, parlez au roi.

BELCAR

Vous ai-je fait refus ?
Je marche à front levé ; ne me contraignez plus.

1085

PHARNABAZE

Eh bien ! Malheureux fils d'un détestable père,
Mourant, n'accusez point mon jugement sévère ;
La disgrâce vous vient de lui, non pas de moi.

BELCAR

Votre pouvoir est libre, et non pas votre foi.

1090

PHARNABAZE

En serais-je lié, puisque lui s'en exempte ?

BELCAR

Appuyez vos soupçons de preuve suffisante.

PHARNABAZE

Ayant perdu mon fils, encore ai-je le tort ?

BELCAR

Le tort est à celui qui s'est causé la mort.

PHARNABAZE

Que ne le gardait-on, puisqu'on l'avait en gage ?

1095

BELCAR

Mettre un homme en franchise, est-ce lui faire
Outrage ?

PHARNABAZE

Belcar, je n'use plus de raisons contre vous :
Plus j'entends de discours, plus s'aigrit mon courroux.

BELCAR

Il est vrai qu'un courroux aveugle à l'innocence

1100

Des plus fortes raisons énerve la puissance.

PHARNABAZE

De mon enfant perdu n'êtes-vous pas garant ?

BELCAR

Garantirai-je un homme à sa perte courant ?

PHARNABAZE

Qui vous a dit cela ? D'où vous vient cette ruse ?
Sans doute, avant le mal, vous en saviez l'excuse.

1105

BELCAR

On me connaît trop franc pour m'appeler rusé.
Qui n'a point fait de mal ne doit être accusé.
Mais oïons Timadon ; selon qu'il le recite,
À me traiter ainsi nul droit ne vous incite.

PHARNABAZE

ô ! Le digne témoin, qui gisait au linceul,
Ayant quitté son maître et sans lumière et seul !
Non, non, c'est trop plaider. Sur peine de ta tête
(Tandis qu'un échafaud dans la ville s'appreste),
Enchaîne-le, Thamys, et me réponds de lui.

1110

BELCAR

Plus vous vous hâterez, moins aurai-je d'ennuy.

1115

PHARNABAZE

Vous, Phulter, assemblez les gens de ma justice :
J'en remets à leur choix la rigueur du supplice.

ACTE III

SCÈNE I

Meliane, Almodice.

MÉLIANE

ô tyranniques feux, sur nos têtes luisants,
Qui traversés le cours de nos malheureux ans !
Fortune, dont le vent hors de leur route emmène 1120
Les vaisseaux mieux guidés de la prudence humaine,
Las ! Qu'inopinément vous me précipitez
Du comble de mon aise en mille adversités,
M'envoyant tous les maux que j'ai jamais peu craindre,
Et m'ôtant tous les biens que j'espérais d'atteindre ! 1125
Que dirai-je à ce coup ? Lequel de mes malheurs
Aura le premier rang dans le cours de mes pleurs ?
Dois-je vouer ma plainte à mon unique frère,
Autrefois mon support, aujourd'hui ma misère ?
Voilà de mon Belcar le tombeau préparé, 1130
Qui seul roi de mon coeur veut être préféré !
Mais, si pour celui-ci tous mes sens se lamentent,
La nature et l'honneur d'un remords me tourmentent,
Tant de mettre en arrière un décès fraternel
Que de couvert en l'âme un regret criminel, 1135
Il faut, ô désespoir ! Que je sois déclarée
Ou déloyale amante ou soeur dénaturée :

Car, bien que les deux chefs de ma calamité
 Soient d'une même source et même qualité,
 Le premier accident fait, hélas ! Que je n'ose 1140
 Éventer le second, dont il est seule cause ;
 Mêmes (si je le puis) il faut à contre-coeur
 Montrer en mon désir ce dont j'ai plus de peur.
 Or suis-je seule ici, de témoins reculée :
 Ma douleur librement y peut être exhalée. 1145
 Sortez et tempêtez, ô mes justes clameurs !
 Soulagez mon angoisse, autrement je me meurs.
 Tu me dois dispenser, sainte ombre de Léonte,
 Si la force d'amour mon amitié surmonte !
 Par exemple, tu sais que, de nous éloigné, 1150
 Un bel oeil a sur toi si puissamment régné,
 Que tu mis en oubli, par ton amour extrême,
 Et notre souvenir et le soin de toi-même ;
 Et moi, qui suis ta soeur, qui ne te cède point
 En cette passion qui les âmes conjoint, 1155
 Permets, en t'imitant, que le deuil je préfère
 D'un amant que je perds à la perte d'un frère ;
 Et puis, assez de pleurs se répandent pour toi,
 Mais nul pour mon Belcar ne s'afflige que moi.
 Grand conducteur du jour, et toi, blanche Diane, 1160
 Cessez dorénavant d'oellader Méliane,
 Car elle perd la vue en perdant son flambeau,
 Et par votre clarté ne voit plus rien de beau.
 Grand mère des vivants, florissante et fertile,
 Cache ton coloris, car il m'est inutile. 1165
 Ton teint m'est déplaisant, puisque je vois péri
 Le fruit de mon amour naguères si fleuri.
 Leger prince de l'air, qui des vents plus farouches
 Du creux de tes soufflets emplis les fortes bouches,
 Prête-moi tes poumons, afin que puissamment 1170
 Je pousse des soupirs égaux à mon tourment ;

Donne-moi tous tes flots, roi des ondes cruelles :
 Qu'ils deviennent en moi larmes continuelles ;
 Et lorsque, pour pleurer, tes eaux me défaudront,
 Ma vigueur et ma vie en pleurs se résoudront. 1175
 Pauvrette, que dis-tu ? Non, non, mets bas les armes.
 Quitte le jour, l'espoir, les soupirs et les larmes :
 Si tu n'es déjà morte, au moins mourras-tu pas
 Quand le coeur de ton coeur subira le trépas ?
 Oui, nous sommes unis d'une chaîne si ferme 1180
 Que la Parque à nous deux ne peut donner qu'un terme,
 Car, tyrans l'un de l'autre et vie et mouvement,
 Nous mourrons l'un et l'autre ensemble en un moment.
 Ô roi de qui provient ma sinistre naissance,
 Puisque notre destin dépend de ta puissance, 1185
 Que ne sais-tu ce noeud ? Peut-être en mon dessein
 Que ton propre intérêt amollirait ton sein.
 Ô que mon coeur, troublé d'une trop vive atteinte,
 Et mes propos, liés de respect et de crainte,
 Ne sont-ils en franchise en faveur du bon droit, 1190
 Comme pour disputer la raison le voudrait ?
 Je plaiderais comment celui qui mit au monde
 Un prince en qui l'honneur infiniment abonde,
 Si généreux, si franc, si noble et si bien né,
 Ne peut être méchant comme il est soupçonné : 1195
 De la colombe sort la colombe amiable,
 Du milan le milan, chacun de son semblable,
 Et des traîtres humains les fils peu différents.
 La race participe aux moeurs de ses parents.
 D'ailleurs, mêmes des lois la rigueur plus extrême 1200
 Ne punit d'un méfait que le malfaiteur même.
 Ainsi, quand on voudrait du père se venger,
 Pourquoi le fils sans coulpe en la peine engager ?
 Enfin, sans te déduire un plaidoyer plus ample,
 Le meurtre ne doit pas s'établir par exemple, 1205

Et toute infraction d'un solennel traité,
Quelle excuse qu'elle ait, n'est qu'infidélité.
Mais, las ! C'est perdre temps, car ton âme aveuglée
A tourné son bon sens en faveur déréglée.
L'effet en est conclu, dont te pourra sortir
Sinon le désespoir, au moins le repentir.

1210

ALMODICE

Le criminel jugé d'un parlement sévère,
Quand, par grâce du Roi, son arrêt se modère,
N'est pas plus gai que moi, que Léonte en mourant
A tiré d'un dédale et d'un blâme apparent,
Dénichant Cupidon du coeur de nos princesses.

1215

MÉLIANE

Ha ! Ma mère, approchez. Hélas ! Que de tristesses !
Comment chez les mortels on voit soudainement
Se tourner en douleurs un grand contentement !

ALMODICE

Rien ne peut réparer ni priser ce dommage.
Hélas ! Que nous perdons un rare personnage,
En qui se relevait tout l'honneur de nos rois,
En qui la vie humaine avait mis à la fois
De tous ses trois degrés la diverse richesse,
D'âge enfant, de coeur homme, et vieillard de sagesse !

1220

1225

MÉLIANE

Almodice, mon coeur, quel revers contre moi !
Lorsque tous mes souhaits demeuraient à recoi
Comme au dernier degré de la chose espérée,

Hélas ! De celui-là voir la perte jurée
De qui j'avais juré l'éternelle amitié,
Prince autant sans péché que le roi sans pitié !

1230

ALMODICE

Y pensez-vous encor ?

MÉLIANE

Ô question gentille !
Qui m'en divertirait ?

ALMODICE

Ô l'admirable fille !
N'êtes-vous point émue en perdant votre sang ?

1235

MÉLIANE

Sur toute émotion l'amour retient son rang.

ALMODICE

Malgré la mort d'un frère et le vouloir d'un père ?

MÉLIANE

Encor fust-ce la mort et de père et de frère :
Je déplore la mienne, et non celle d'autrui.

1240

ALMODICE

On n'en veut qu'à Belcar.

MÉLIANE

Mais ma vie est en lui.

ALMODICE

Les filles d'aujourd'hui n'ont guères de prudence.

MÉLIANE

Les vieilles comme vous n'ont guères de constance.

ALMODICE

La mort vient assez tôt sans ainsi l'avancer.

1245

MÉLIANE

Mais trop sainte est ma foi pour ainsi la fausser.

ALMODICE

La foi n'oblige point à la chose impossible.
Le vouloir pour le moins en doit être invincible.

ALMODICE

Le trouble du malheur votre esprit éblouit.

MÉLIANE

Mais votre jugement de peur s'évanouit.

1250

ALMODICE

Je crains, vous voyant courre au péril sans contrainte.

MÉLIANE

Quand on a tout perdu, c'est erreur que la crainte.

ALMODICE

Méliane, autrefois complaisante à chacun,
Devient donc sans respect et sans crainte d'aucun ?

MÉLIANE

Almodice, autrefois le soufflet de nos flammes,
Veut rompre la soudure où se joignent nos âmes ?

1255

ALMODICE

Almodice a pour but votre félicité.

MÉLIANE

Et moi je n'ai pour but que la fidélité.

ALMODICE

Fidélité rebelle aux volontés royales.

MÉLIANE

Fidélité contraire aux rigueurs déloyales.

1260

ALMODICE

Croirez-vous votre père autre que justicier ?

MÉLIANE

Je ne tiens point pour père un tyran carnassier.

ALMODICE

La justice est au Roi.

MÉLIANE

Sujet il s'y doit rendre.

ALMODICE

Au fonds, sur l'ennemi l'avantage on doit prendre.

1265

MÉLIANE

Jamais sans ennemis ne règnent les vertus ;
Les plus grenez épics de grêle sont battus ;
Les hommes de grand coeur et d'innocente vie
Rencontrent sans merci la fortune et l'envie ;
Mais lors un ami franc, au lieu d'être opprimé
De leurs coups furieux, s'en trouve confirmé :
Non pas comme l'on voit la fille de Terée
Attendre pour nous voir l'absence de Borée,
Lorsque sous l'air serein la prime des saisons
Des affiquets de Flore émaille nos gazons ;
Puis, si tôt que le vert se change en feuille morte,
Quand le clair scorpion les frimas nous apporte,
Dès le moindre frisson, le passager oiseau
Quitte notre climat pour un autre plus beau.
Au contraire, un ami ressemble à la colonne,
Qui tant plus se raidit et tant moins abandonne
Le deu de son appui, que tant plus elle sent
Le sommier imposé sous le poids fléchissant.
« Enfin, comme au fourneau le plus fin or se trouve,
Durant le temps fâcheux une amitié s'éprouve. »

1270

1275

1280

1285

ALMODICE

Mais tel est des parents le droit et le pouvoir
 Qu'on ne doit rien aimer que selon leur vouloir.
 Nature l'établit, et le ciel l'autorise,
 Qui le rebelle enfant jamais ne favorise ;
 Et les soeurs de Clothon ne forment les destins 1290
 Que de funeste issue aux amours clandestins.
 Tu nous en fis leçon, folle infante de Crète,
 Lorsque tu déployas ta ficelle secrète
 Pour un jeune étranger, qui, payant ton amour,
 Dépêtré des détours, te fit un mauvais tour. 1295
 Et toi, qui dérobas la perruque fatale
 Pour l'amant ennemi de ta ville natale,
 L'ayant fait triompher, que t'en vint-il alors
 Qu'un désespoir en l'âme et des plumes au corps ?
 Il faut bien par contrainte, ô phénix de Phénice ! 1300
 Lorsque l'objet finit, que le dessein finisse :
 Usez de la raison pour vaincre votre ennui,
 Laissez périr Belcar sans périr quant et lui.

MÉLIANE

Ô tison de discorde ! Outil de perfidie !
 Naturel sans pitié ! Charité refroidie ! 1305
 Va, ne me tente plus ; tu perds en me prêchant
 Tout ton crédit, ton temps et ton propos méchant.
 Je n'ai pas comme toi le raide coeur d'un arbre ;
 Non, je n'ai pas le sein de bronze ni de marbre,
 Et dans quelque désert les tigresses n'ont pas 1310
 Presté leur lait sauvage à mes premiers repas.
 Toi, tourne au gré du vent ; non seulement délaïsse
 Un ami que le sort injustement abaisse,
 Mais rend-toi sa partie, et fais tout ton effort

À lui montrer ta haine au lieu de ton support ; 1315
 Fais comme les mâtins, dont la troupe se rue
 Sur celui qu'on poursuit de pierres par la rue.
 Moi, je verrai plutôt rebrousser le Jourdain
 Jusqu'au plus haut sommet du palestin Liban,
 Je verrai le Dieu blond qu'à Delphes on adore 1320
 Se lever au couchant, se coucher à l'aurore,
 Que de voir ma promesse aller contre son cours,
 Ou se perdre sans moi le soleil de mes jours ;
 Et plutôt du chaos je reverrai la guerre,
 Le feu confus en l'eau, l'air opprimé de terre, 1325
 Que des flots du malheur mes amours submergés,
 Ou craintifs, ou muets, de peine surchargés.
 N'importe à mon égard que la fortune assemble
 L'ire de tous les dieux et des hommes ensemble :
 Car toutes les horreurs des gênes et des fers 1330
 Qui règnent tant delà que deçà les enfers,
 La plus cruelle mort, la plus hideuse rage,
 Auraient de l'impuissance à fléchir mon courage.

ALMODICE

Prenez mon zèle en gré ; ce qui l'émeut si fort,
 Madame, ce n'est point la terreur de la mort. 1335
 (De combien, reculant, saurait être exemptée
 De son acier fatal ma carcasse édentée ?)
 Ce n'est point que, légère ou sans affection,
 Je ne plaigne ce prince en son affliction.
 Commandez, essayez si pour son allégeance 1340
 Je manque en loyauté non plus qu'en diligence ;
 Mais le vouloir est vain quand le pouvoir défaut.
 Déjà pour son supplice on dresse l'échaffaud.
 Les conseils en sont pris, où serait son refuge ?
 Le Roi s'est déclaré la partie et le juge. 1345

MÉLIANE

Ma mère, mais encor ne peut-on pas tâcher
À quelque trait subtil qui le fasse lâcher ?
Songeons-y, je vous prie.

ALMODICE

Il est en une cage
Épaisse de muraille et très haute d'étage ;
Tous les jours sont garnis de barreaux près à près ;
Ses guichets, occupés de vingt gardes exprès,
Sont commandés d'un chef que Thamys on appelle.

1350

MÉLIANE

Oh ! Qu'à notre profit cet homme est trop fidèle !

ALMODICE

Qui n'ose rien ne fait. Quel serait le rocher
Qui ne s'amollirait, vous le venant prêcher ?
Orphée a bien fléchi la puissance infernale,
Et quel accord de lyre à votre voix s'égale ?
Le roussin plus fougueux par la bouche est mené,
Par les armes du front le taureau forcené,
Par le nez l'éléphant, et de façon pareille
L'homme le plus farouche est conduit par l'oreille.
Au reste, offrez, donnez : qui serait refusant
En cette belle main d'un libéral présent ?

1355

1360

MÉLIANE

Sus, il le faut tenter. Ô dieu de biendisaance,
Père d'invention, d'art et de complaisance,

1365

Grand patron des coureurs et des aventuriers
Qui jadis délivras le maître des guerriers,
Des chaines d'Ephialte, et la fille d'Inache
Des cent yeux la gardant en forme d'une vache, 1370
Influe en mon langage, ô beau cyllénien !
Et le doux artifice et la force du tien.

ALMODICE

Si Thamys le permet, la chose est bien aisée...
Nous le ferons couler en robe déguisée
Dans quelque bon vaisseau tout prêt à démarrer. 1375

MÉLIANE

J'y veux aller aussi, pourquoi nous séparer ?
J'entends de partager le péril et la joie.
Pour croire son salut, il faut que je le voie.

ALMODICE

Courage de Pallas en un corps de Cypris !
Poursuivons ce complot, il est bien entrepris. 1380

SCÈNE II

Abdolomin, roy de Sidon ; Balorte, ambassadeur de Sidon.

ABDOLOMIN

Pren donc, comme j'ay dit, mon fidelle Balorte,
La galère amiralle et suffisante escorte ;
Cours de rame tranchante et de voile bouffant ;
Va, mon ambassadeur, secourir mon enfant.
Las ! Fleschis Pharnabaze, et fay que s'il lui reste 1385

Un rayon de bon sens dans son trouble funeste,
 Qu'il ne s'acquièrè point, par une cruauté,
 Le nom de tyrannie au lieu de royauté.
 S'il me vut condamner, va deffendre ma cause,
 Fay-lui voir le procez : s'il y trouve une clause 1390
 Qui taxe tant soit peu ma sincère candeur,
 Dy-lui qu'à sa mercy je soubmets ma grandeur.
 Mais s'il cognoist à l'oeil que ce n'est pas ma faute
 Si son fils s'est perdu par jeunesse peu caute,
 Qu'il ne recherche point au mal qu'il en ressent 1395
 Un remède outrageux dans le sang innocent
 (ainsi que font, horreur ! Les ladres qui s'y baignent) ;
 Implore avec pitié de ceux qui l'accompagnent
 Toute favur utile à lui rompre ce coup ;
 Livre-lui quand et quand Zorote, ce vieux loup, 1400
 Ce jaloux enragé. Sa croix j'ay differée
 Tant qu'il aura de lui la verité tirée.
 En somme, efforce-toi, car je ne doute pas
 Que mon Belcar ne soit menacé du trespas :
 Je cognoy trop l'humeur de ce roy sanguinaire, 1405
 Insupportable même en sa fougue ordinaire.

BALORTE

Vous le prenez au pis, mais j'espère pourtant
 De lui vaincre le coeur si l'oreille il me tend.

ABDOLOMIN

Ainsi vueillent les dieux ! Moi cependant, en doute,
 En même voeu qu'Egée auray l'oeil à ta route. 1410

SCÈNE III

Belcar, aux fers ; Thamys.

BELCAR

Où es-tu maintenant ? D'où viens-tu ? Qui es-tu ?
Quelle metamorphose accable ta vertu ?
Es-tu ce grand Belcar dont la dextre aguerrie
Estendoit son renom plus loin que la Syrie,
Et qui faisoit trembler à son premier aspect 1415
Tes ennemis de peur, tes amis de respect ?
Est-ce donc là ce bras lié de fortes chaisnes
Qui devoit gouverner d'un empire les resnes ?
Est-ce donc là ce chef au bourreau destiné
Que l'on esperoit voir de fin or couronné, 1420
Suspendant à sa voix des seigneurs et des princes,
Et mouvant d'un clin d'oeil les ressorts de provinces ?
Comment as-tu changé ton auguste palais,
Peuplé de courtisans, de gardes, de valets,
Contre ce noir cachot, comblé de vilenie, 1425
Où les rats fourmillans te tiennent compagne ?
Quel est cest accident ? Es-tu donc devenu
Quelque odieux corsaire en justice tenu,
Convaincu mille fois d'avoir, quand et la vie,
Des timides marchands la richesse ravie ? 1430
Las ! Ce pauvre veneur qui, de soif languissant,
Recherchoit à l'escart un flot rafreschissant,
Ne s'estonna point plus quand, de cholère eprise,
Diane le rendit de sa meute la prise,
Que moi, qui, voulant tendre aux aimables surgeons 1435
Où la belle Cyprine abreuve ses pigeons,
Me trouve à l'impourvu sur la rive du Lèthe ;
Et cependant qu'amour d'esperance m'allaitte,
Sortant des doux liens de la captivité,

J'entre en ceux de la mort sans l'avoir mérité. 1440
 ô monarque des dieux, dont l'oeillade gouverne
 Tout ce que l'univers enveloppe en son cerne,
 Pourquoi, jusqu'à ce jour, m'as-tu sous ton support
 Mis si bien à couvert des bourrasques du sort,
 Comblant tous mes soins d'heur, mes combats de victoire, 1445
 Ma conduite d'adresse et mes travaux de gloire ?
 Qu'il me valoit bien mieux qu'un de ces chevaliers
 Qui sous mes coups pesans sont tombez à milliers
 Eust en un champ d'honneur, brisant ma violence,
 Annobly de ma teste ou sa lame ou sa lance, 1450
 Ou que cette langueur qui durant deux hyvers
 M'a collé dans la couche en martyres divers
 (tandis qu'à nos despens et par ma seule absence
 Le tyran tyrien relevoit sa puissance)
 Eust envoyé mon ombre au charontide bord 1455
 Plustost que me garder à si piteuse mort,
 Où les plus lasches coeurs qui d'honneur ne font conte
 Craignent toutesfois moins le tourment que la honte !
 Que je te plains, ma belle, en qui gît tout mon bien !
 Combien mon propre mal m'est moindre que le tien, 1460
 Vu que tu n'es pas moins et sensible et soudaine
 À la compassion que ton père à la hayne !
 Helas ! Il me souvient qu'avant nostre amitié
 Je ressentis d'abord l'effet de ta pitié,
 Quand ny l'objet public de la guerre obstinée, 1465
 Ny mon regard affreux, ma paleur descharnée,
 Ny l'odeur des onguens, l'air renclos et relant,
 Ny la crainte d'un bruit par les bouches volant,
 De moi, pauvre blessé, ne t'empeschoient l'approche.
 Soit lorsque le soleil alloit monter en coche, 1470
 Soit alors que plus haut il partissoit le jour,
 Soit alors que dans l'onde il achevoit son tour,
 Tu m'osois visiter, et d'un courtois langage

T'enquerir de mon mal en me donnant courage.
Tantost tes doigts polis, faits d'yvoire vivant, 1475
Tastent l'accez fievreux en mon poulx se mouvant ;
Tantost, sous le corail de ta bouche mignonne,
Tu fais l'essay toi-même au crystal qu'on me donne
Pour gouter si Bacchus a perdu sa vigueur,
Au sein d'une naïade infusant sa liqueur, 1480
Et tantost de tes mains si douillettes et blanches,
Obligant l'appetit, les morceaux tu me tranches.
Mais le plus grand effect de ta rare bonté
Sans mourir de regret ne peut estre conté :
C'est lors qu'ayant ouy mon amoureuse plainte, 1485
Tu t'osas confesser d'un même trait atteinte,
D'où tant de doux plaisirs (hélas ! Le coeur me fend,
Et mon present estat la memoire en deffend),
Tant de delices, dis-je, en nous prirent leur source,
Dont un torrent du sort rompt aujourd'huy la course. 1490
Mais j'entens remuer les clefs et les verrous
Qui renferment ce lieu.

THAMYS

Prince, esjouissez-vous :
Recevez de ma main la preuve plus certaine
D'un amour de princesse. 1495

BELCAR

En quoy, mon capitaine ?

THAMYS

çà, çà, que vistement je desserre vos fers.
Ne tardons point, sortez (car les huis sont ouverts) ;
Sous ceste fausse barbe et sous ceste casaque,

Venez vous retirer au fonds d'une carraque
Où Meliane et vous, à la faveur du vent,
Irez en même lieu, même risque suivant.

1500

BELCAR

ô bonté ravissante ! Amoureuse merveille !
ô d'un coeur féminin constance nompareille !

THAMYS

Suivez-moi jusqu'au port... je vous y vay guider.
De là sur un coursier je me vux evader.

1505

SCÈNE IV

Cassandre, Phulter, Almodice.

CASSANDRE

Ah ! Fille sans secours et sans ressource aucune !
Malencontreux destin ! Detestable fortune !
Que maudit soit le jour qui me fut le premier,
Et maudit celui-cy, qui sera mon dernier.
Que feray-je ? Où courray-je ? Où suis-je ? Ah ! Quelle rage !
ô malheureux chevux ! ô malheureux visage !
ô sein, de mes tourmens principal receleur,
Que ne puis-je en t'ouvrant arracher ma douleur !
Ongles mal aiguisiez...

1510

1515

PHULTER

Quelle esclattante plainte
Sonne tant en ce lieu ? J'en tremble tout de crainte.

CASSANDRE

Changez-vous en rasoirs.

PHULTER

Eh quoy ! Madame, quoy !
Veillé-je, ou si je songe ? Et qu'est-ce que je voy ? 1520
De quelle passion l'étrange violence
Triomphe de vostre ame avec tant d'insolence ?
Comment ! Que faites-vous ? Qu'ont fait ces fils deliez,
Mieux dorez que l'or même et pendans jusqu'aux piez ?
Pourquoy les brisez-vous ? Et ces pommes jumelles, 1525
Pourquoy les plombez-vous de froissures cruelles ?
D'où vient cet oeil hagard, ce nuage tendu
En rides sur ce front ?

CASSANDRE

Eh ! Hé ! Tout est perdu !

PHULTER

Tout est perdu pour vous si vous perdez vous-même. 1530
Je sais que ce grand dueil vient d'un malheur extrême,
Et qu'un sage en tel cas, au porche athenien,
Serait tout de metal s'il n'en ressentait rien ;
Mais le trop est blasmable aux humeurs mieux seantes :
Se plaindre et se tuer sont choses differentes. 1535
« par nous ny pour nous seuls nous ne vivons icy ;
« mourir par nostre main nous ne devons aussi.
« le bras est execrable et plus que parricide
« qui demolit le siège où son ame reside. »

CASSANDRE

Je ne puis éviter qu'à l'ombre du trespas
Les injures du ciel.

1540

PHULTER

Non, non, ne croyez pas
Qu'en sortant de la vie on sorte de misère.
La chair quitte ces maux dans le sein de sa mère
Et brave les douleurs ; mais le souffle divin,
C'est l'homme proprement qui ne prend point de fin,
Et qui porte son mal de quel côté qu'il verse,
Comme un chevreuil courant le matras qui le perce,
Mal d'autant plus cuisant qu'il ne trouve là-bas
Ny divertissement, ny repos, ny soulas,
Et qu'ayant une fois délaissé la lumière
Nul ne peut remonter en sa place première.
Vivons doncques, vivons, targuez de la vertu,
Et ne nous rendons point sans avoir combattu.
Laissons l'impatience à la folle commune.
« le seul et seul moyen de vaincre la fortune,
« c'est de la mépriser. »

1545

1550

1555

CASSANDRE

Ainsi de discours vains
Remonstrent la constance aux malades les sains.

PHULTER

J'en atteste les dieux, si mon ame n'applique
Ses plus forts sentiments à la douleur publique,
Et si jamais un coup m'avoit touché si fort
Que ce grand accident, cet outrage du sort,

1560

Qui m'oste un bienvueillant, liberal et bon maistre,
 En qui seul ma fortune affermissoit son estre ! 1565
 Mais, quoy ! Celui qui sçait que les pleurs, ny les cris,
 Ny même un desespoir, rançon de trop grand prix,
 Ne peuvent rachepter un ombre du rivage
 Où la faulx de la Parque estalle son ravage,
 Celui-là sur autrui n'est pas fondé si fort 1570
 Qu'alors qu'un accident moissonne son support
 Il tombe quand et lui, desolé, sans remède.
 Au contraire, en usant des amis qu'il possède,
 Les cognoissant mortels, il se tient préparé
 De s'en voir tost ou tard quelque jour séparé. 1575
 Tous premiers mouvemens à combattre impossibles
 (si ce n'est par les dieux ou les rois impassibles)
 Se vainquent par le temps d'un effort sans effort.

CASSANDRE

Ouy bien, quand on a l'oeil à quelque reconfort.

PHULTER

En faut-il un meilleur qu'une vengeance pronte, 1580
 Qui même l'ambrosie en volupté surmonte ?
 Madame, attendez-la certaine de nos mains,
 Qui rendront la pareille aux meurtriers inhumains.
 Vous verrez de Sidon les murailles rasées,
 Les thresors enlevez, les maisons embrazées, 1585
 Les carrefours à nage au sang des obstinez,
 Et nos marchez tous pleins des restans enchainez ;
 Mesmes, en attendant que leur maistre on punisse,
 Qu'un royaume et son roy d'un même coup finisse,
 Vous verrez dès tantost tomber devant vos yeux 1590
 Belcar, son fils unique. Ah ! Qu'est-ce là, bons dieux ?
 Elle tombe en syncope. Eh ! Madame, courage !

Elle a les yeux ternis, la palleur au visage
Et la sueur au front. à l'eau ! Courez à l'eau !
Venez tous au secours !

1595

ALMODICE

Quel est ce bruit nouveau ?
Que voy-je ? ô Jupiter ! Cassandre est trespasée.

PHULTER

Faites qu'elle ait de l'air, qu'elle soit delacée.

ALMODICE

Madame ! ... elle n'oit rien. Ma fille, respondes !
Me cognoissez-vous point quand vous me regardez ?

1600

PHULTER

Il semble qu'à ce cri vostre objet l'ait esmeue.

ALMODICE

Cassandre !

PHULTER

Elle revient, sa lèvre se remue.

ALMODICE

Mon nourrisson, mon coeur, mon tout, parlez à moi ;
C'est moi seule qui puis soulager vostre esmoy.
Levez-vous, je vous prie.

1605

PHULTER

Elle vous tend l'oreille.

CASSANDRE

Je dormois doucement... d'où vient qu'on me reveille ?

PHULTER

Quoy doncques ? Voulez-vous aux ennuis succomber ?

ALMODICE

Appuyez-vous sur moi, craignant de retomber.
Ostez-vous tous d'icy. La memoire trop fresche
D'un cuisant desplaisir son jugement empesche.
L'homme du noir cachot nouvellement tiré
S'avugle du jour même au lieu d'estre eclairé.
Au reste, qui serait-ce autre que sa nourrice
Qui la chersse plus, que plus elle chersse,
Qui mieux la cognoissant mieux la gouverne aussi ?

1610

1615

PHULTER

Adieu. Veillez-y donc.

ALMODICE

Laissez-m'en le soucy.

CASSANDRE

Couchez, ne feignez point, sous une froide lame,
Couchez ce corps transi separé de son ame.
On doit ce saint office aux pasles trespassez.

1620

Pourquoy retardez-vous ? N'appert-il point assez
Que j'ay les yeux esteints, la couleur d'une morte ?
Si je respire encor, vivante en quelque sorte,
Si je forme ces mots, c'est la seule vigueur
De mon dueil immortel qui m'anime le coeur.

1625

ALMODICE

Oyez et croyez-moi ; je vux vous faire vivre,
En depit de la mort qui ces assauts vous livre.

CASSANDRE

Voire dea ! Jupiter, qui les cieux faict mouvoir,
À peine le pourrait.

1630

ALMODICE

Et moi, j'ay ce pouvoir.
Tout vostre desespoir ne vient pas de Leonte.
Laissons-le en son repos, puisqu'aucun n'en remonte.
Mais que me diriez-vous si, devant que la nuit
Descouvre avec le char le bouvier qui le suit,
Je delivrois Belcar, le roy de vos pensées,
Les chaînes, les prisons et les gardes forcées,
Et si dans un lieu seur je vous allois loger,
Tous deux joyeux ensemble et francs de tout danger ?

1635

1640

CASSANDRE

N'ay-je assez de tourment sans ceste moquerie ?

ALMODICE

Que de vous je me moque ! Eh ! Dites, je vous prie,
Quand m'avez-vous surprise en quelque fausseté ?

CASSANDRE

Ce qui n'est pas croyable est pour faux réputé.

ALMODICE

À vous de trop long-temps ma foi j'ay tesmoignée
Pour estimer ma voix de croyance esloignée.
Si vous aymez ce prince, osant, pour l'espouser,
Vostre père, vos biens, vostre honneur mespriser...

1645

CASSANDRE

Il ne me chault de rien.

ALMODICE

Je puis, dans peu de terme,
Vous placer l'un et l'autre en une aise très ferme.

1650

CASSANDRE

L'oseroy-je esperer ?

ALMODICE

Mais faites-en l'essay.
Je ne propose pas les moyens que j'en sais :
Ny le temps ny le lieu n'ont point assez d'espace.
Vous importe-il comment, pourvu que je le face ?
Un voile sur le front, de ce pas toutes deux
Allons prendre un esquif sur le rivage ondeux
Qui nous face aborder un navire à la rade,
Où Belcar deguizé vous dresse une embuscade.
Mais partons promptement ; j'ay crainte qu'après lui
L'on ne se mette en queste.

1655

1660

CASSANDRE

Avancez, je vous suy.

ACTE IV

SCÈNE I

Meliane, soldats des gardes de Tyr.

MÉLIANE

Qu'il me tarde, ô titan ! Que ton oeil nous éclaire
Du plus juste milieu de ta traite ordinaire, 1665
Et qu'au bas du quadran l'ombrage descendu
M'ameine enfin le temps du voyage attendu !
Quel prodige nouveau, quel pénible passage,
Appesantit le train de ton viste attelage ?
Avance, beau soleil : si jamais ton brandon 1670
Renforça ses ardeurs du feu de Cupidon,
Pense combien m'attriste une longue demeure ;
Le plus petit clin d'oeil me dure autant qu'une heure,
Chaque heure comme un mois, et ce tour m'est égal
Aux douze logemens de ton tour general. 1675
Le larron qui furette en la maison sappée,
Dès qu'un abboy de chiens son oreille a frappée,
Fremet et perd le coeur, il s'allume à tout bruit,
Et ne trouve assez brun le plus noir de la nuit,
Tant qu'après son coup fait il reprend son audace, 1680
Partageant son butin transporté de sa place.
Ainsi je sens mon corps herissé de frisson ;
Les moindres mouvements me tournent à soupçon.

Rien ne me semble seur ; une terreur panique
 Menace mon complot d'un presage tragique. 1685
 Plus mon partement tarde, et tant plus j'apperçoy
 De peine et de perils qu'il tourne quant et soy.
 Thamys se peut desdire, et la fausse Almodice
 Peut avoir fait dessein tout à mon prejudice.
 J'ay voulu voir Cassandre ; on ne la trouve point. 1690
 Je sais qu'un même amour elle et moi nous espoit.
 Qui sçait si la nourrice auroit donné le change !
 ô dieux ! Destournez-moi de ce penser estrange !
 Un vaisseau passager, pour cyprien cogneu
 (et tel estoit celui qu'elle avoit retenu), 1695
 Vient tout presentement de cingler en mer haute ;
 Mais il avance peu, car le vent lui fait faute.

SOLDATS

Ha ! Desloyal Thamys, par les rages voué
 Au malheur de nous tous, quel tour as-tu joué ?

MÉLIANE

Que dites-vous, amis ? 1700

SOLDATS

L'ignorez-vous, madame,
 Que nostre chef perfide ait ourdy telle trame ?
 Qu'ayant son corps de garde avec ruse escarté,
 Il ait lasché Belcar en pleine liberté ?
 Où va ceste princesse ? Une pasleur plombée 1705
 A soudain de son teint la beauté desrobée ;
 Elle part roidement, comme au cry des clabauts
 Le veneur voit bondir et de course et de sauts
 Dans les sombres forests une biche lancée.

Holà ! J'entens du roy l'approche courroucée.
Evitons son regard : nous sommes en horreur
(sinon du crime entier) de punissable erreur.

1710

SCÈNE II

Pharnabaze, l'admiral de Tyr.

PHARNABAZE

Desmarez sans arrest, ne vous monstrez point lasches ;
Poursuivez ce fuyard de voiles et de gasches.
Mes courriers sont allez par terre après Thamys,
Mais je sais que Belcar dessus l'onde s'est mis.

1715

L'AMIRAL

Depuis le temps douteux, une carraque seule
A franchy de ce port la murmurante gueule.
Je vous la rends bientôt : Eole est endormy ;
L'air offre à nos forçats un visage d'amy.

1720

PHARNABAZE

Plus je songe à cela, plus mon ame est piquée
De voir que ceste fourbe est si tost pratiquée.
ô traistre ! Je t'auray, tu ne peux m'eschaper ;
J'ay trop de bons levriers pour ne point t'atraper.
Lors je te feray dire, en horreur des supplices,
Tous ceux qui de ton crime ont esté les complices.
Plusieurs s'en sont meslez ; j'en soupçonne quelqu'un,
D'indice toutesfois : je n'en assure aucun.
Mais retien désormais, credule Pharnabaze,
Qu'un roy doit estre seul de ses desseins la baze.

1725

1730

Si ma prompte vengeance eust son desir suivy,
Son effect à mon bras n'eust point esté ravy ;
Mais, tandis qu'assoupy d'une angoisse profonde
Je me suis retiré de tout accez du monde,
Les fins renards qu'ils sont ont bien choisi leur temps.
Si croy-je enfin que tous n'en seront pas contens.
Je m'en vay prendre l'air, et du pied de la dune
Implorer à l'escart la favur de Neptune.

1735

SCÈNE III

Deux pêcheurs en un esquif, Méliane.

PREMIER PÊCHEUR

Pousse fort, compagnon ! Que beny soit le dieu
Qui nous a fait surgir à l'abry de ce lieu !
Ceste roche en croissant par son ombre fourchue
De buissons de deux parts nous met hors de la vue.

1740

DEUXIÈME PÊCHEUR

Or çà, que ferons-nous ? Traisons ce corps à bord.
Le sang jaillit encor, il est fraîchement mort.
ô dieux ! à quel barbare a peu monter en l'ame
De mettre en tel estat une si belle dame ?

1745

PREMIER PÊCHEUR

Hastons-nous, mon amy ; laissons les complimens.

DEUXIÈME PÊCHEUR

N'emporterons-nous rien de ces beaux ornemens ?

PREMIER PÊCHEUR

Sauvons-nous au plustost à la mercy des vagues.
Nous avons son argent, ses chaines et ses bagues,
Ce trésor bien celé ne sera point cognu.

1750

DEUXIÈME PÊCHEUR

Le bon coup de filet ! Qu'il nous est bien venu !

PREMIER PÊCHEUR

Si l'on nous voit icy nous patirons du crime.
Un soupçon en tel fait legerement s'imprime.
Contentons-nous du gain, rentrons en nostre esquif.

1755

DEUXIÈME PÊCHEUR

Mettons-la bien au sec. Tu n'es que trop craintif.

MÉLIANE

Petit tertre à couvert, penchant sur l'onde proche,
Qui fais un precipice entaillé dans la roche...

PREMIER PÊCHEUR

Ha ! J'entens quelque voix. Je te l'avoy bien dict,
Nous amuser icy c'est nous perdre à credit.

1760

MÉLIANE

Tombeau d'un desespoir et digne d'un egée,
Propre à lascher la bride à mon ame enragée,
Antres, buissons, cailloux, recevez mes discours :
Aussi bien pour tesmoins je ne vux que des sourds.

DEUXIÈME PÊCHEUR

Ce cry vient de là-haut, mais rien ne nous empesche
Que nous ne retournions sans bruit à nostre pesche.

1765

MÉLIANE

Que mon trouble s'accroist quand parmy l'air serain
Ce navire odieux paroist encor à plain !
Tu t'enfuis donc, Belcar ! Ta larronnesse fuite
Entraîne mon amour et ma vie à ta suite.
Tu t'en vas, ô voleur ! M'emportant tout mon bien,
Toy qui m'es obligé de toi-même et du tien.
Ingrat ! Tu fais mourir celle qui t'a faict vivre.
Tu deslaisses, cruel ! Celle qui pour te suivre
Deslaissoit librement sa natale maison,
Ses grandeurs, ses amis et son père grison !
Est-ce donc pour t'avoir de l'infame coignée
Récouss si dextrement que tu m'as desdaignée ?
Est-ce pour avoir fait plus d'estime de toi
Que du droit de naissance et de toute autre loy ?
âme teinte de fard, perfide et theseane,
Qu'espères-tu gagner en perdant Meliane ?
Girouette d'amour, tu crois que le changer
Donne quelque advantage à ton esprit leger ?
Mais, va, que des grands dieux la justice infallible
T'en donne un repentir aussi vain que terrible.
Cours, traître, à ton malheur ; va querir, vagabond,
Une exemplaire fin, loyer de ce faux bond.
Et toi, non plus ma soeur, mais ma rivale infame,
Que le ciel tout voyant, qu'en ayde je reclame,
Te rende un pareil coup que tu m'oses prester,
Puisqu'un plus affligeant ne se peut souhaiter !
ô monstres infernaux ! Fantomes du Tenare !

1770

1775

1780

1785

1790

Eumenides fureurs hostesses du tartare,
 Toutes approchez-vous, ramenez chez les morts 1795
 Cest enfer de tourments qui m'anime le corps !
 Quoy ! Vous tardez encor ! Ma vie est prolongée
 Pour accroistre les feux dont mon ame est rongée !
 Donc, feux de jalousie et d'enragé courroux,
 Embrasez-moi, du tout je m'abandonne à vous. 1800
 ô double desespoir dont je me sens poursuivre,
 Ne pouvant esperer de mourir ny de vivre !
 Car, bien que dans mon coeur soit né par cest effort
 De la mort des desirs le desir de la mort,
 Je vis malgré moi-même. Ainsi me puis-je dire 1805
 N'obtenir jamais rien de ce que je desire.
 ô mer ! Amère mère à la mère d'amour,
 Converty mon amant à prendre le retour !
 Monstre à cest inconstant l'inconstance des ondes ;
 Descouvre-lui l'enfer de ces grottes profondes ; 1810
 Fay blanchir hautement les beliers de tes flots ;
 D'un naufrage apparent fay peur aux matelots
 (je n'ose dire à lui, car il n'est pas croyable
 Qu'il devienne peureux plustost que pitoyable).
 Bref, montre-toi cruelle envers sa cruauté, 1815
 Et sois-lui desloyalle en sa desloyauté,
 Pour voir s'il cognoistra dans ta juste colère
 Qu'aux dieux plus rigoureux sa rigueur ne peut plaire.
 Revien, prince. Où vas-tu sans ta moitié, sans moi ?
 De moi n'as-tu plus soin ? J'en ay tant eu de toi ! 1820
 Retourne, et je croiray que la vieille traistresse
 A supposé Cassandre au lieu de ta maistresse ;
 Du moins, si ton retour ne te semble pas seur,
 Qu'un messenger t'excuse en ramenant ma soeur.
 La chaloupe qui suit à ta poupe attachée, 1825
 Dès le dol recogneu, deust estre despeschée.
 Tu peux encor à temps esteindre mon soupçon ;

Mais, las ! Homme obstiné d'une et d'autre façon,
 Je voy ton double rapt : tes voiles qui s'esloignent
 De ton consentement la malice tesmoignent. 1830
 C'estoit donc, imposteur, pour me faire un tel tour,
 Que tu voulois cueillir la fleur de mon amour !
 Tu t'estois donc promis que je seroy si folle
 Que de fonder l'hymen sur ta simple parole,
 Et qu'estant tyrienne aussi bien que Didon, 1835
 Comme elle je mettroys l'honneur à l'abandon ?
 Heureuse, en mes malheurs, que parmy ma sottise
 J'ay tousjours reprimé ta sale convoitise !
 ô satyre impudent ! Ton infidelité
 Triomphe en moi de tout, fors de la chasteté. 1840
 Je meurs, tu l'as voulu, mais je meurs impollue.
 Doncques, puisqu'à la mort me voilà resoluë,
 Renforce-toi, mon coeur. Considerons là-bas
 Le plus commode endroit pour un soudain trespas.
 ô dieux ! Que voy-je là ? Quel horrible spectacle 1845
 À mon tombeau choisi sert encore d'obstacle !
 C'est Cassandre elle-même ; on la cognoist d'icy.
 Souverain Jupiter, d'où peut venir cecy ?
 N'est-ce pas un prestige ? Il semble que je songe.
 Non, non, je ne dors point ; ce n'est pas un 1850
 Mensonge.
 Helas ! C'est ma soeur morte, et mon oeil d'assez près
 De son visage pasle aperçoit tous les traicts.
 Mais avant mon decez, si me la faut-il joindre
 Pour voir si ma douleur en sera pire ou moindre. 1855

SCÈNE IV

Pharnabaze, Meliane.

PHARNABAZE

Qu'icy chaqu'un s'arreste et me laisse avancer
Ma promenade libre, ainsy que mon penser.
Mon mortel crève-cœur n'aura point d'allegeance
Qu'autant que je verray prosperer ma vengeance.
Favorable Neptun, mon heur despend de toi,
Car ton calme riant met mon esprit au coy.
J'ay des rames en mer ; Belcar n'a que des voiles.
Par là, ce grand chasseur, pris dans ses propres toiles,
Sçaura que les plus fins se trompent bien souvent.
Mais estoit-il bien fin de s'asseurer au vent ?

1860

1865

MÉLIANE

Que puis-je deviner, ô monarque celeste ?
Qu'ay-je là de certain qui ne me soit funeste ?
Ce corps nouveau sorty de l'humide element
S'est puny par soy-même ou bien par mon amant.
Mourons, quoy qu'il en soit.

1870

PHARNABAZE

Un cry sous ceste roche
M'a saisy d'un sursaut ; il faut que j'en approche.

MÉLIANE

Je ne crains pas icy qu'un passant curieux
Soit tesmoin contre moi de l'oreille ou des yeux.

PHARNABAZE

Je cognois ceste voix... n'est-ce pas ma cadette ?

1875

MÉLIANE

Il faut, il faut mourir ; la place est bien secrette.
ô Cassandre ! Le ciel me punit comme toi,
Ciel cruel ! Toy meschante et malheureuse moi !

PHARNABAZE

Quels discours sont-ce là ?

MÉLIANE

Poignard, tu vux peut-estre
Attendre pour sortir le congé de ton maistre ;
Mais au deffaut de lui pren-moi pour respondant
Que ce tien second coup vaut bien le precedent.

1880

PHARNABAZE

Holà ! Je tien ton bras, ô carnacière louve,
Des nuitales fureurs la pire qui se trouve !
À l'ayde ! Accourez tous ! ô rages des enfers !
Quel comble vous donnez à mes travaux soufferts !
Quels prodiges affreux accablent ma famille !
Empoignez-moi ce monstre ! Hélas ! Ma pauvre fille,
Au moins si tu pouvois, en ce piteux estat,
Declarer le motif d'un si grand attentat !
Non, ces membres transis et ce blesme visage
Me font voir que ta langue a perdu son usage,
Et ces yeux ombragez, naguères clairs soleils,
Au soleil esclipsé sont devenus pareils.

1885

1890

1895

Je n'apprens rien de là qu'un effet déplorable
 Dont tu diras la cause, ô megère execrable !
 Mon coeur bondit et crève à ce funeste objet.
 Enlevez-le d'icy. Toy, dy-moi le sujet,
 ô maistresse Medée où toute horreur reside ! 1900
 Quel pretexte avois-tu pour un tel parricide ?
 Quoy ! Tu ne diras mot ? Ton orgueilleux desdain
 Croit-il bien excuser ceste sanglante main ?
 Barbare lestrigonne ! Ah ! Qu'une ame enragée
 Souvent sous un beau corps se rencontre logée ! 1905
 Ainsi dessous l'esmail d'un florissant gazon
 Creuse un mortel aspic son infecte maison.
 Elle ne s'esmeut point. Je croy qu'elle se mocque.
 Tu parleras tantost. Sus, que l'on me convoque
 Mes juges souverains, afin que promptement 1910
 On satisface au meurtre encore tout fumant.

SCÈNE V

Abdolomin, Thamys.

ABDOLOMIN

Donc je perds mon Belcar ! La faulx qui tout terrasse
 Retranche, moi vivant, le dernier de ma race !
 ô dieux ! Quelle rigueur ! Si le prince de Tyr
 S'est jetté dans un piège, en devray-je patir ? 1915
 Qui pourrait seurement d'un homme estre la garde
 Si lui-même à soy-même avec soin ne regarde ?
 En puis-je mais s'il a son peril recherché,
 La nuit, à mon insceu, jeune homme desbauché ?
 Qu'ay-je peu faire plus, sinon qu'en diligence 1920
 J'ay sur les assassins exercé la vengeance ?
 Quant à l'auteur du mal, je l'envoye en ses mains.

Celui-là, qu'il le livre aux bourreaux inhumains ;
 Que son orage tombe et que son fiel se crève
 Sur ce perturbateur, cet infracteur de trêve. 1925
 Mais faut-il que la peine, ô jugement cruel !
 Redonde à mon enfant comme un coup mutuel ?
 Ah ! Sauvage raison dont ce tigre me paye,
 Puisqu'il n'a plus de fils, qu'il ne vut que j'en aye !
 Puisqu'ils avoient en guerre éprouvé même sort, 1930
 Qu'ils doivent estre esgaux, compagnons à la mort.
 Las ! Je m'en doutois bien, qu'une humeur furieuse
 Procederoit tousjours par voye injurieuse.
 Encor si pour un peu sa rage retarder
 Balorte assez à temps y pouvoit aborder ! 1935
 Mais las ! Il est si prompt, qu'à peine a-t'on peu faire
 Qu'il n'ait donné curée à sa main sanguinaire ;
 À peine a-t'il sursis qu'autant de temps qu'il faut
 Pour dresser la sentence avecque l'eschaffaut.
 Cessez, ô dieux, cessez d'appuyer ma faiblesse, 1940
 Puisque je perds, hélas ! Mon soubstien de vieillesse.
 Hé ! Hé ! Que ne viens-tu, favorable atropos,
 Convertir à ce coup ma langueur en repos !
 Mais quel homme est-ce là que mes gardes conduisent ?
 La hâte et l'allégresse en sa mine reluisent. 1945

THAMYS

ô roi que chacun tient pour miroir de bonté,
 Mon travail vous plaira quand je l'auray conté.

ABDOLOMIN

Dictes donc, mon amy.

THAMYS

Resjouissez-vous, sire :
Le grand Belcar est libre, et je viens vous le dire.

1950

ABDOLOMIN

ô Jupiter ! Comment ?

THAMYS

Moi, je l'ay mis dehors
En perte de mes biens, en danger de mon corps.

ABDOLOMIN

La perte richement vous sera réparée.

THAMYS

Il estoit sous ma garde en prison bien murée.
L'amour et la pitié d'une infante de Tyr
M'ont induit en secret à le faire sortir.

1955

ABDOLOMIN

Où l'avez-vous laissé ?

THAMYS

Dans une bonne barque,
En habit desguisé, craignant qu'on le remarque.
Enfin il est sauvé ; vous l'aurez aujourd'huy.
Mais faictes qu'un escorte aille au-devant de lui.

1960

ABDOLOMIN

ô jour plein de bonheur et de resjouissance !
Oh ! Qu'à propos le ciel protège l'innocence !
Allez vous rafraîchir, chevalier genereux ;
Je m'en vay donner ordre à son abord heureux.

1965

SCÈNE IV

Pharnabaze, les juges, Phulter, Meliane.

PHARNABAZE

Je vous ay tous mandez, ô chefs de ma justice !
Pour estouffer ce monstre animé de malice ;
Non pour joindre à son crime un tourment tout egal,
Car ses sens ne pourroient souffrir à tant de mal,
Mais pour succinctement m'en faire la despesche.
Je ne dis point pourquoy : la douleur m'en empesche.

1970

LES JUGES

Ou d'un mot absolu, sans nos voix employer,
Sire, il faut, s'il vous plaist, à la mort l'envoyer ;
Ou si, comme en tout temps, l'équité vous commande,
Exposez les raisons de vostre ire si grande.
Lors nous mettrons bien-tost les bonnes en alloy,
Prouvans l'or de justice au creuset de la loy.
Nous ne condamnons point sur des plaintes legères
Ny les filles de roy, ny les simples bergères.

1975

1980

PHARNABAZE

Or bien, je ne prends point pour reigle mon courroux ;

Comme un accusateur je parle devant vous,
Non comme un souverain, comme un père en furie,
Ayant sur ses enfants droict de mort et de vie.
Je ne requiers de vous, despouillant mon pouvoir,
Que le commun credit qu'un tesmoin doit avoir.
Ne l'oseroy-je dire ? Elle osa bien le faire :
Donc quelle extremité d'une peine exemplaire
N'est point deue à ce corps, qui d'un bras aggresseur
Sans cause et de sang-froid a massacré sa soeur ?

1985

1990

LES JUGES

Il faut de la rigueur si la chose est prouvée.

PHARNABAZE

Je ne dis rien par coeur : je l'ay, je l'ay trouvée,
Et tous ceux de ma suite en ont eu quant et moi
Tout le poil herissé de merveille et d'effroy.

LES JUGES

Confessez-vous le fait ?

1995

MÉLIANE

Ce qu'il plaist à mon père
Est juste à mon egard.

PHARNABAZE

L'innocente vipère !
C'est donc mon seul plaisir, non ton crime infernal,
Ô jouet d'Alecton ! Qui te fera du mal ?

2000

LES JUGES

Mais parlez franchement, évitez la torture.

MÉLIANE

De quoy vous serviroit une enquête plus dure ?
Je suis digne de mort : que demandez-vous plus ?

PHARNABAZE

Vous prodiguez le temps en discours superflus.
Sus, allez, je le vux ; que la teste on lui oste
Où s'est commis le meurtre, entre l'onde et la coste.

2005

PHULTER

Helas ! Escoutez-moi, monarque redouté :
L'injustice est souvent dans la severité.
Gardez-vous de punir de son forfait extrême
Ceux qui n'en peuvent mais, vos sujets et vous-même :
Car estant vostre sang elle nous touche à tous :
Pensez au nom de père. Ah ! Sire, il est si doux !

2010

PHARNABAZE

Pourquoy ne pensoit-elle à celui de germaine ?

PHULTER

Faut-il qu'aux cruautéz son exemple vous meine ?

PHARNABAZE

Il faut faire aux cruels selon leur cruauté.

2015

PHULTER

Au fond, perte sur perte est toujours pauvreté.

PHARNABAZE

Perdre un enfant perdu, c'est gain plus que dommage.

PHULTER

Que l'égard de l'estat touche vostre courage.
Par la race des rois les peuples sont en paix.

PHARNABAZE

C'est la paix d'un estat de punir les mefaits. 2020
Quoy ! Qu'un jour, après moi, ceste main parricide,
Portant la verge d'or, sur mon throsne preside !
Que ce front effronté, juste proye à corbeau,
S'eslève à mon avu sous ce royal bandeau !
Que d'effroyables cris les manes de Cassandre 2025
Taxent mon indulgence à l'entour de sa cendre !
Que le monde en soit plein, qu'un vulgaire effrené
Imite par licence un mal non condamné !
Abus ! Elle mourra ; je seray sans lignée,
Mais je verray d'ailleurs ma gloire provignée, 2030
Repeuplant ma famille et de sages beautez,
Et d'esprits courageux, en enfans adoptez ;
De vray, non pas si bien qu'en Cassandre et Leonte,
Mais mieux qu'en ceste folle engendrée à ma honte.

ACTE V

SCÈNE I

Pharnabaze, l'admiral, Almodice.

PHARNABAZE

Doncques le sort cruel, contre moi mutiné, 2035
M'a repris tout à coup ce qu'il m'avoit donné,
Ne me laissant de tout que le sceptre et la vie,
Fardeaux trop importuns quand la joye est ravie !
Que sçauroy-je plus craindre ou que puis-je esperer ?
À qui, malencontreux, me doy-je comparer ? 2040
Prendray-je pour patron la reyne de Pergame,
Qui perdit à sa vue, avant que perdre l'ame,
Tant d'enfans estimez en merite et valeur ?
Non, non, son brave Hector, mourant au champ d'honneur,
Est bien avantaagé sur mon pauvre Leonte, 2045
Qui traisne avec sa mort une espèce de honte ;
Et les cendres d'Achille excusoient la rigueur
Que sentit Philoxène en la main d'un vainqueur.
Cassandra et Meliane ont leur fin plus amère,
L'une ès mains de sa soeur, l'autre ès mains de son père. 2050
Ainsi d'un pareil mal les regrets sont plus grands,
Car l'outrage cuit plus quand il vient des parents.
Qu'aujourd'huy ma maison de prodiges fourmille !
Donc, pour venger ma fille, il faut perdre ma fille !

Pieté, cruauté, vous tenez même rang :
 Je ne puis expier mon sang que par mon sang,
 Et ne puis tesmoigner, sans estre parricide,
 Que l'amour paternelle en mon ame reside.
 Voicy mon admiral. Eh bien ! Qu'avez-vous fait ?

2055

L'AMIRAL

Sire, un petit voyage avec petit effect.
 Je voy ma diligence et ma peine frustrée,
 N'ayant que ceste vieille au vaisseau rencontrée.
 Sitost que de ma chiorme, à grand'force de bras,
 J'ay leur navire atteint et crié : voile bas !
 Tous les nochers ensemble, apprehendans vostre ire,
 Ont mieux aymé la mort dans les vagues eslire,
 Et d'un sault volontaire avaler à longs traits
 Le flot qui, bouillonnant, les couvroit tost après.

2060

2065

PHARNABAZE

Qu'est devenu Belcar ?

L'AMIRAL

Almodice le cèle.
 Les morts et les poissons m'en ont dict autant qu'elle.

2070

PHARNABAZE

Sus, que ce corps hideux, en fonds de fosse enclos,
 Aux tortures soit mis. Qu'on lui brise les os,
 Car elle a, pour certain, d'avarice enflammée,
 Jointe avecque Thamys, la trahison tramée.

2075

ALMODICE

Sire, avant que je meure, entendez pour un coup
Un discours de ma bouche important de beaucoup.
Non, non, je ne vux point de mes grands malefices
Par quelque subterfuge eviter les supplices :
Je sais qu'ils me sont deubs ; si vous les differiez,
Par excez de clemence injuste vous seriez.
Pleust aux dieux que devant ces dures destinées
Vous eussiez et surpris et puny mes menées !
Ma Cassandre n'auroit, malgré mon vain secours,
Planté de sa main propre une borne à ses jours.

2080

2085

PHARNABAZE

Comment ! De sa main propre ? Eh ! Voilà sa germaine
Qu'attainte de ce crime au supplice en ommène.

ALMODICE

Mon roy, que dites-vous ? Ah ! Quelle fausseté
Auroit sur Meliane un tel soupçon jeté ?
Las ! Vous allez sçavoir qu'elle en est innocente.

2090

PHARNABAZE

Est-il vray ? Courez donc par la proche descente !
Prevenez ce malheur, diligentez, allez,
Amis ! Efforcez-vous, despeschez, mais volez !
Qu'on ne passe pas outre. Helas ! Que j'ay de crainte
De retirer en vain mon bras après l'attainte !
Malheureux ! Qu'ay-je fait, et quelle illusion
M'a rendu trop severe, à ma confusion ?

2095

ALMODICE

Oyez donc, s'il vous plaist. Permettez que je die
 De la source à la fin toute la tragedie.
 Belcar se guairissoit. Ses ulcères fermez 2100
 Avoient repeint sa joue et ses yeux rallumez.
 Or, depuis quelque temps, deux sagettes dorées
 (outils de sympathie) avoient esté tirées
 Pour joindre des deux parts au joug de Cupidon
 La Cyprine de Tyr et le Mars de Sidon. 2105
 Desjà de leurs regards la guerre mutuelle
 Attaquoit l'escarmouche aspre et continuelle.
 Moi, qui les surveillois d'un esprit clair-voyant,
 Je descouvris bien-tost cest amour flamboyant,
 Et fis tant que j'appris leur promesse jurée, 2110
 Et qu'ils n'avoient qu'une ame en deux corps separée.
 Lors, prenant un augure (hélas ! Trop mensonger)
 Qu'un bien sortable hymen pourrait un jour ranger
 Deux peuples ennemis en heureuse concorde,
 Libre, mon entremise à leur ayde j'accorde, 2115
 Attendant vostre avu, qui nous semblait aisé.
 Mais, ô dur changement dont le tout fut brisé,
 Quand le decès du frère estonna nostre oreille,
 Vous faisans destiner Belcar à la pareille,
 Seconde affliction qui l'autre surpassa, 2120
 Et qui presque à mort la princesse blessa !
 Comme rien ne pouvoit consoler ceste amante,
 Je pratique un remède au dueil qui la tourmente :
 C'est que, par mon adresse, au moyen de Thamis,
 Amorcé des appas d'un grand loyer promis, 2125
 Le prince desguisé secrettement s'evade,
 Et sans estre cognu se transporte à la rade.
 Meliane, voulant même risque encourir,
 S'attendoit qu'en secret je la vinsse querir ;

Mais, las ! Je rencontray ma fille, son aînée, 2130
 Laschée au desespoir, à se perdre obstinée ;
 Et comme depuis peu je sçavois que son mal
 Estoit pour même objet un amour corrival,
 Je sentis reveiller en faveur de Cassandre
 Mon devoir obligé dès son aage plus tendre, 2135
 Si bien qu'à l'heure même, afin de l'appaiser,
 Je l'allay pour sa soeur dans la nef supposer.

L'AMIRAL

Traistresse conscience ! Enorme tromperie !

ALMODICE

Il semble qu'au partir chaque element nous rie.
 Nous avons levé l'anchre, et nos voiles tendus 2140
 Sont d'un vent à souhait ronds et fermes rendus.
 La terre, au branslement dont l'onde nous balance,
 Semble nous dire adieu, faisant la reverence.
 L'eau se fend sous la proue, et d'azur et de blanc
 Fait des rideaux plissez à l'un et l'autre flanc. 2145
 Mais le malheur bien tost vint à jouer son roolle,
 Arristant nostre cours par le deffaut d'Eole.
 Nous n'estions guères loing, quand le prince amoureux
 D'accoster sa maistresse ardemment desireux,
 Quittant le faulx habit, à tous se fit cognoistre, 2150
 Armé de tous costez pour se rendre le maistre.
 Il entre en un lieu sombre où seulette attendoit
 La timide princesse, autre qu'il ne cuidoit,
 Qui, tremblante, met bas son voile du visage,
 Et, tombant à ses pieds, begaye ce langage : 2155
 « À ta discretion, grand Belcar, me voicy ;
 Belcar, qui jusques là, plus qu'un marbre endurcy,
 As tousjours mesprisé, tousjours mis en arrière

De mes faibles attraits la muette prière ;
 Me voicy devant toi, qui desire à ce jour 2160
 Gagner d'un coup de sort ou la mort ou l'amour.
 Prends ma virginité, je te l'ay destinée :
 Rien n'est de mieux acquis qu'une chose donnée.
 Helas ! Si ma beauté n'est digne d'amitié,
 Pour le moins ma constance est digne de pitié. 2165
 Quoy ! L'obligation que tu m'as de la vie
 D'un simple accueil riant ne sera pas suivie ? «
 Comme on voit quelquefois un jeune pastoureau,
 Le soir dans la forest recherchant un taureau,
 Destourner son chemin d'un lyon qu'il avise, 2170
 Et perdre paslissant sa première entreprise,
 Ainsi, frappé d'effroy, le prince recula,
 Puis, tirant le poignard, en ces termes parla :
 « ô Cassandre de nom, de moeurs pire qu'Heleine !
 M'ayant ainsi trompé, qui me garde, vilaine, 2175
 De chastier ta faute et ta lasciveté ?
 Va, ce n'est pas ton sexe ou ton humilité ;
 Tu dois remercier quelques traicts de visage
 Que tu tiens de ta soeur, bien plus belle et plus sage.
 Je te pardonne à toi, mais ce crapault infect, 2180
 Ta fausse conseillère, en sentira l'effect. «
 Lors, me pensant trouver, il sort de la chambrette ;
 Mais en un lieu secret j'avoy fait la retraite.
 Lui donc, impatient, après m'avoir cherché,
 Ayant entre ses dents son courroux remasché, 2185
 Du rebord de la poupe il saulte en la patache,
 Tranchant du cimenterre un cable qui l'attache ;
 Puis il se rend forçat, et dans les airs cavez
 Exerce à plis de reins deux avirons trouvez.
 Son esquif glisse loing de chaque coup de rame, 2190
 Si ne fuit-il du corps si viste que de l'ame.
 Il vole toutesfois ; le temps mol et serain,

Qui nous tient en arrest, lui tend comme la main.
Elle, puisque ses pleurs, ses cris et sa poursuite
Ne pouvoient arrester si merveilleuse fuite,
Tournant l'oeil de travers, le teint have et plombé,
Recueillit le poignard de fortune tombé.
« à tort, dit-elle, à tort de ta rigueur extrême
Je me plaindrois, Belcar, puisqu'en ta rigueur même,
Ostant à ma douleur tout espoir de guairir,
Au moins tu m'as donné le moyen de mourir.
ô dieux ! ô feux du ciel ! ô fortune contraire !
Voilà le dernier mal que vous me sçaurez faire ! »

2195

2200

SCÈNE II

Un archer de Tyr, un soldat.

L'ARCHER

Place, place ! Messieurs ! ô malheureux office !
Que ne suis-je exposé moi-même en sacrifice !
Quel courage de fille ! Helas ! Le coeur me fend :
Vous diriez qu'elle vient en un char triomphant.

2205

SOLDAT

Archer, dy-nous un peu d'où vient qu'une sentence
Prend un delay si court en un fait d'importance ?

L'ARCHER

Du jugement succinct un mandement royal
Seul excuse la haste et ce qu'il a de mal ;
Mais en le prononçant les juges plus sevéres
Ne pouvoient espargner leurs pleurs à nos misères.

2210

La seule patience, en son geste, en son oeil
 Portoit la gravité beaucoup plus que le dueil, 2215
 Sinon qu'ayant la court humblement suppliée
 De mourir clair-voyante et n'estre point liée.
 Ayant ce passe-droit : « messieurs, dit-elle alors,
 J'auray libre en mourant l'esprit comme le corps.
 Ainsi, que serviroient ny bandeau ny contrainte ? 2220
 J'embrasse mon destin sans regret et sans crainte
 (vous le pouvez bien voir, les signes en sont grands),
 C'est grace neantmoins ; graces je vous en rends ! «

SOLDAT

Ah ! La voicy qui vient. Voyez comme elle monte
 Franchement ces degrez et d'une alleure prompte ! 2225
 Diriez-vous à la voir qu'elle ait tant fait de mal ?
 Paix là, prestons l'oreille... elle fait un signal.

MÉLIANE

Peuple qui, me perdant, perdez plus que moi-même,
 Et qui m'aymez tous mieux qu'aujourd'huy je ne m'ayme,
 J'ay cessé de m'aimer quand j'ay perdu l'amour 2230
 Qui me faisoit aymer et moi-même et le jour.
 Apprenez, assistans, que c'est mon seul silence
 Qui m'a de ce trespas causé la violence.
 Je pouvois eviter, au sein d'un autre port
 Qu'en celui de Charon, la tempeste du sort ; 2235
 Mais, desirant perir, quelle juste puissance
 Doit precéder en moi l'auteur de ma naissance ?
 Puis que ma fin lui plaist, l'auroy-je point à gré,
 Vu que je suis rebelle à son trône sacré ?
 Car j'ay sauvé Belcar, et suis cause qu'en suite 2240
 Ma miserable soeur à la tombe est reduite,
 Mais, las ! Non par mes mains. N'imputez point, amis,

À mon renom futur un tel acte commis.
 Il faut ou qu'elle-même ait retranché sa vie,
 Ou peut-estre celui qui nous l'avoit ravie. 2245
 Le temps, qui donne jour à toute verité,
 Mettra mon innocence en plus grande clarté.
 Ce que j'en dis suffit pour n'estre diffamée ;
 Mais, pour fuir la mort, je l'ay trop reclamée.
 Toy donc, executeur du coup de mon repos, 2250
 Tâche de le passer net et bien à propos.
 Monstre-moi comme il faut agencer ma posture
 Pour donner à mon ame une prompte ouverture.
 Pauvre homme, pleures-tu ? Te desplaist-il à toi
 De suivre mon desir et le plaisir du roy ? 2255

BELCAR

Arrestez, arrestez ! Peuple, faites-moi place !
 Qu'avant m'avoir ouy plus avant on ne passe.

MÉLIANE

Quel est ce nouveau bruit ? Que voy-je là, bons dieux ?
 Quel prestige incroyable est offert à mes yeux !
 N'est-ce pas là Belcar ? C'est lui-même, ou je rêve. 2260

BELCAR

Archers, ne craignez rien ; tenez, je rends mon glaive.
 Je ne viens pas icy pour faire quelque effort,
 Mais pour entre vos mains recognoistre mon tort.
 Ma vie est pour ma dame une rançon capable,
 Car du fait pretendu je suis le seul coupable ; 2265
 Je merite la place où sans sujet elle est,
 De mourir avec elle ou pour elle estant prest.

MÉLIANE

Messieurs, n'empeschez point ce prince miserable
 Qu'il me donne et reçoive un adieu déplorable.
 Quelle rage, ô Belcar ! T'a peu donc inciter,
 Estant hors du peril, à t'y precipiter ?

2270

BELCAR

Mais, ma reyne, plus tost, qui vous fait condescendre
 D'avouer comme vostre un crime de Cassandre,
 Un crime des plus noirs et des plus inhumains,
 Qu'elle a par desesper fait de ses propres mains ?
 Je l'ay sceu, je l'ay vu, lorsque, l'ayant quittée,
 Elle s'est de plain sault dans les vagues jettée,
 M'ayant auparavant par signes menacé
 De s'enfoncer au sein mon poignard amassé.
 Cependant c'est le mal qu'à tort on vous impose ;
 Que vous peut-on d'ailleurs imputer autre chose ?
 Si l'on ne vous punit que pour m'avoir sauvé
 Qu'on me remette aux fers : me voilà retrouvé.
 Je suis, et non pas vous, s'il faut une victime,
 À Leonte et Cassandre offrande legitime.

2275

2280

2285

MÉLIANE

Belcar, que vous diray-je ? Avant que repartir,
 Faites-moi franchement de mes doutes sortir.
 Est-ce le mouvement d'un amour veritable
 (amour qui soit resté tousjours solide et stable),
 Aujourd'huy resolu de me donner secours,
 Ou de joindre à ma fin le terme de vos jours
 Qui vous fait, innocent, venir en confiance,
 Ou bien est-ce un remords de vostre conscience ?
 Est-ce, dis-je, un regret, un flambeau de fureur,

2290

Qui, des dieux irritez vous donnant la terreur, 2295
 Vous force à satisfaire aux pieds de l'offencée,
 À ma bonté trahie, à vostre foi faussée ?
 Car, bien qu'à vous et moi l'un ny l'autre motif
 N'apporte qu'un remède inutile et tardif
 (l'arrest de mon supplice estant irrevocable 2300
 Et la hayne du roy contre vous implacable),
 Les malheurs neantmoins communs entre nous deux
 M'auront une autre face, un aspect moins hideux,
 Si dans la trahison dont ma soeur m'a trompée
 Vostre fidelité n'a point esté trempée : 2305
 Car nous serons contens dans les Champs-Elysez
 Et ne verrons jamais nos manes divisez,
 Au lieu que, vous sçachant meslé dans cette trame,
 Je vux estre aux enfers le fleau de vostre ame.

BELCAR

Ma deesse, eh ! Comment cet injuste soupçon 2310
 Vous a-t-il peu seduire en aucune façon ?
 Que j'eusse à vous, madame, une autre preferée,
 Une autre qui jamais ne vous fut comparée ?
 Qu'en mon amour si franc et si bien estably
 Auroit peu se glisser le mespris et l'oubly ? 2315
 Quel tort fait à ma flamme ! Et quelle injure encore
 Faite à vostre beauté, qui son pouvoir ignore !
 Sçachez que vos liens sont aussi forts que doux,
 Et que, pour desbaucher un coeur aymé de vous,
 Je ne sais si Venus serait même assez belle. 2320
 Aussi les immortels tous en ayde j'appelle,
 Dieux d'en haut et d'en bas, en justice conjoints.
 Qu'ils soient de ma franchise et juges et tesmoins !
 ô courriers de Neptune et filles de Nerée,
 Errantes deitez de la plaine azurée, 2325

Avec quel zèle ardent vous ay-je protesté
Que j'avois le coeur net de ceste lascheté,
Lors que dans ma nacelle, à route vagabonde,
J'allois comme un plongeon dansant au gré de l'onde !

PHULTER

Grace ! Grace ! Ouvrez-vous ! Grace, de par le roy !
Madame, descendez.

2330

MÉLIANE

Vous moquez-vous de moi ?

PHULTER

Non, non, madame, non ; le roy vous donne grace.
Il meurt s'il ne vous voit et s'il ne vous embrasse ;
Il est desabusé, despouillé de courroux.
À bonne heure je viens pour lui, mais pour nous tous.

2335

MÉLIANE

Sa grace estoit tardive et serait encor vaine
Sans Belcar, que le ciel à mon secours amaine ;
Car, s'il ne m'eust tiré les espines du coeur,
Ma douleur eust tourné ceste grace en rigueur.
Mais puisque ce beau prince a levé tout l'ombrage
Qui m'avoit contre lui troublé jusqu'à la rage,
Phulter, allez devant. Dites-lui le premier
Que je lui vay tantost rendre son prisonnier.
Cependant n'ostez point cest appareil funeste,
Car pour ma delivrance encor un point me reste.
çà, que de mes deux bras je t'aille environner :
Que n'ay-je un myrte en main propre à te couronner !

2340

2345

ô mon parfait amy ! Ma mesfiance fausse
De ta fidelité le merite rehausse.
Baise-moi mille fois. Ma joye, en sa grandeur,
Comme un petit objet mesprise la pudeur.

2350

BELCAR

Souverains directeurs de la fortune humaine,
À quel comble de bien mon mal passé m'ameine !
Qu'est-ce qui peut encor manquer à mon desir ?
Si je meurs aujourd'huy, je mourray de plaisir ;
Ouy, je mourray content, ma dame estant sauvée,
Ma constance cognue et la sienne esprouvée.

2355

MÉLIANE

Ne parle plus de mort. Nous mourrons s'il le faut :
Je te seray compagne en ce même eschafaut ;
Mais je croy que mon père auroit le coeur d'un scythe
Si nostre amour si rare à pitié ne l'incite.

2360

BELCAR

Quoy qu'il ait le coeur dur, j'espère que le mien
Vaincra par patience et tout autre et le sien.
Desjà l'ambassadeur, qui mon abord précède,
Du meurtre et du soupçon que son ame possède
Aura justifié tant mon père que moi
Par l'auteur du mefait, tesmoin digne de foi.

2365

SCÈNE III

L'AMIRAL

Je voulois de ce pas sur le havre descendre,

Mais tout court je reviens pour au conseil me rendre. 2370
 Le roy, comme on m'a dit, a fait en son chemin
 Rencontre d'un seigneur de chez Abdolomin,
 Qui, bien accompagné d'hommes et de creance,
 Vient en temps à propos pour avoir audience,
 Estant sa majesté joyeuse de sçavoir 2375
 Meliane encor vive et preste à le revoir :
 De sorte qu'à present ils sont en conference,
 Qui me fait d'un accord concevoir l'esperance,
 Par lequel nous pourrons voir encor une fois
 Jusqu'au large ocean Tyr estendre ses lois. 2380
 Ces amans heritiers chaqu'un d'un diadème,
 Tous deux pleins de merite et pleins d'amour extrême,
 Pourroient-ils mieux choisir et mieux s'apparier
 Pour avec la vertu la grandeur marier ?
 Tu defis ton bandeau quand par toi fut tirée 2385
 Une si juste flesche, ô fils de Cytherée !
 Ou, comme à Tiresie, une favur des cieux
 Te rendoit clair-voyant l'esprit au lieu des yeux ;
 Ou, si c'est par hazard, à ce coup on peut dire
 Que celui qui moins vise est celui qui mieux tire. 2390
 Je vay donc assister à ce qu'on resoudra :
 Mon maistre, s'il me croit, retif ne s'y rendra.

SCÈNE IV

Soldats de Tyr, messenger.

SOLDATS

Tu nous estonnes fort de si rare nouvelle ;
 Miracles mutuels d'une amour mutuelle !
 Belcar à Meliane est donc quitte aujourd'huy ! 2395
 D'elle il tenoit la vie : elle la tient de lui.

MESSAGER

Mais bien plus que jamais tous deux ils s'entre-doivent.
 Les plaisirs qu'ils se font nul acquit ne reçoivent ;
 En serrant des deux parts le noeud se fait estroit :
 Le desir d'obliger en obligeant s'accroît.

2400

SOLDATS

Sont-ils seurs que le roy, depité de ses pertes,
 Ne donne un mauvais comble à leurs peines souffertes ?
 À peine pourra-il pardonner à tous deux.
 Mais qui mouvoit ce prince au retour hazardeux ?

MESSAGER

Un violent amour qu'à peine peut-on croire.
 Quelqu'un de ses suivans m'en a conté l'histoire.
 Au point que, sans espoir et sans force rendu,
 Au fond de sa chaloupe il dormoit estendu,
 N'ayant autre dessein que d'atteindre la brune
 Pour aller prendre terre au pied de quelque dune,
 Droit à lui s'adressa la route que tenoit
 Un royal galion, qui de Sidon venoit,
 Dans lequel un seigneur, qu'ils appellent Balorte,
 Est chargé d'ambassade et de preuve très forte
 Pour du fait de Leonte esclaircir nostre roy,
 Livrant l'auteur du mal, tescmoin digne de foi.
 Belcar s'éveille au bruit des flots et des paroles,
 Et s'ecrie : au secours ! Voyant leurs banderolles.
 Jugez quelle alaigresse alors qu'il fut cognu,
 Et comme entre ses gens il fut le bien venu !
 Mais il rabattit bien de leur resjouissance
 Lorsque, ayant de son père entendu l'innocence
 Et de l'ambassadeur tous les secrets appris,

2405

2410

2415

2420

Il fit continuer le voyage entrepris :

Car ny fortes raisons, ny prières, ny larmes

2425

De ce vieil capitaine et de tous ses gendarmes

À genoux devant lui, ne peurent divertir

Cet amant obstiné de retourner à Tyr.

« non, non, dit-il, amis ; quand j'ay quitté ma dame,

Elle a pris en depost la moitié de mon ame.

2430

Puisqu'à nos maux communs le remède est trouvé,

La lairray-je perir, elle qui m'a sauvé ?

Or est-elle en danger, si ce n'est qu'en personne

Je me purge d'un fait dont elle me soupçonne

(encor ay-je grand peur de n'y venir que tard,

2435

Et qu'elle ait avancé ses jours dès mon départ).

J'encourray pour ma belle, au peril delaissée,

Le malheur de Pyrame ou l'honneur de Persée.

Sus donc ! Voguez en haste ! Allons la revancher !

Retirons, s'il se peut, mon gage le plus cher.

2440

Je sais qu'il vous desplaist qu'au tyran je m'expose ;

Mais c'est mal concevoir l'équité de ma cause,

Et c'est se mesfier du destin tout-puissant,

D'un constant amoureux et d'un coeur innocent.

Allons, au nom des dieux. J'espère que sa rage

2445

Ne surmontera pas ce trait de mon courage,

Ou, s'il m'oste la vie, absent comme present,

Tousjours me l'ostoit-il, sa fille refusant :

Car enfin mon amour au seul dessein peut tendre

De mourir son captif ou de vivre son gendre. «

2450

Lors il jette au pilote un regard absolu.

Nul n'y conteste plus, puisqu'il l'a resolu ;

Si bien qu'il est venu justement à bonne heure

Pour rendre à ses amours la fortune meilleure :

Car, voyant au rivage un grand peuple amassé

2455

Autour d'un eschaffaut tout de dueil tapissé,

Et d'un pescheur passant ayant fait quelque enquete

Du subject pour lequel ceste pompe s'appreste,
 En quittant son vaisseau, prest de surgir au port,
 Il s'est faict amener, lui quatriesme, à bord,
 Où, comme je vous dis, son estrange arrivée,
 Apportant un delay, la princesse a sauvée.
 Moi, je suis accouru sur le point que Phulter
 Au roy s'en est allé ces nouvelles porter.

2460

SCÈNE V

Pharnabaze, Balorte, Phulter, Belcar, Meliane, L'Amiral, Zorote, un archer.

PHARNABAZE

Non, ce n'est pas à moi qu'on fait croire des bayes :
 Pour telles fictions mes douleurs sont trop vrayes.
 Il ne peut s'en purger, même dans son senat,
 Qu'il ne soit comme autheur de cest assassinat,
 Si ce n'est par malice, au moins par negligence.
 C'est pourquoy je persiste au dessein de vengeance,
 Et, tant qu'un de mes jours un autre jour suivra,
 Eternelle en mon coeur la rancune en vivra.
 Toutesfois pour ce coup, puisque de son gré même
 Belcar se rend à moi par une audace extrême,
 Il ne sera point dit que sa temerité
 Vienne comme au secours de mon bras irrité.
 Je le vux bien avoir, mais non pas qu'il se donne :
 Car, grace aux immortels, j'ay la force très bonne,
 Et n'ay que trop de peuple, avec tant de bon droit,
 Pour dedans sa Sidon le reduire à l'estroit,
 Et là me satisfaire et du fils et du père,
 Selon que mon humeur se trouvera severe.
 Qu'il s'en retourne donc, libre comme il estoit ;
 Encor le souffriray-je aujourd'huy sous mon toict.

2465

2470

2475

2480

Envers une ame lasche il auroit fait folie,
Mais un coeur de lyon flatte qui s'humilie.

2485

BALORTE

Sire, accordez-lui donc que son humilité
Paroisse toute entière à vostre majesté,
Et souffrez qu'en personne un hommage il vous rende
Pour le ressentiment d'une faver si grande ;
Il ne tiendra discours qui ne vous vienne à gré.
Ne lui deniez point ce front grave et sacré ;
Puisque vous daignez bien sa rançon lui remettre,
Que le remerciement vous daigniez lui permettre.
De grace, ô Pharnabaze ! Audience à celui
Qui s'est tant hasardé pour vous voir aujourd'huy.

2490

2495

PHARNABAZE

Mon ame estant pour lui d'amitié despourvue,
Et froide et dangereuse en serait l'entrevue.

PHULTER

Quoy qu'il vueille de vous, que vous peut-il couster,
S'il ne vous plaist le faire, au moins de l'escouter ?
Les fonctions d'un juge et d'un roy sont pareilles :
Sire, ils ont pour autrui des yeux et des oreilles,
Et trop de retenue à se communiquer
Semble quelque deffaut en un prince marquer.
Quoy ! Le père d'un peuple et miroir d'un empire
Doit-il cacher sa vue alors qu'on la desire ?

2500

2505

PHARNABAZE

Bien, faites-le venir. Je puis, quand tout est dit,

M'empescher que sa voix n'ait sur moi du credit.

BALORTE

Sire, qui vous plaist-il qui cest octroy lui porte ?

PHARNABAZE

Allez tous deux : Phulter, accompagnez Balorte.

2510

PHULTER

Sortons.

ARCHER

Il est là-bas. Le chemin sera court.

PHARNABAZE

Enfin, ce qu'il obtient, c'est de prescher un sourd.
Tant bien-disant soit-il, c'est une folle attente,
Dans le dueil où je suis, d'esperer qu'il me tente :
Comme il ne peut tirer mes enfans du cercueil,
Il ne peut pas de moi tirer un bon accueil.

2515

L'AMIRAL

Mais je crain que d'ailleurs, ô majesté sacrée !
L'amitié de ce prince, en meliane anchrée,
Si vous l'esconduisez, rende un funeste effect.
Son desespoir n'est pas adoucy tout à fait.

2520

PHARNABAZE

Que j'y pourvoiray bien ! Le temps est un grand maistre ;

Je les amuseray de parole, et peut-estre,
 Si je voy fermement leur dessein persister,
 Je pourray bien enfin m'y laisser emporter.
 Mais, afin que plus doux le succez ils en treuvent,
 Il faut que jusqu'au bout leurs passions s'espreuvent.
 À vous seul en secret je declare cecy.

2525

L'AMIRAL

ô prudence ! ô bonté !

PHARNABAZE

Taisez-vous, les voicy.

2530

BELCAR

Grand mars de nostre temps, que le ciel pouvoit prendre
 Pour digne successeur du sceptre d'Alexandre ;
 Roy terrible en puissance et fameux en honneur,
 De qui pend aujourd'huy ma vie et mon bon-heur,
 Si le dieu qui regit d'oëillades souveraines
 Le sort et les destins comme avecque des resnes,
 Et qui du petit doigt, au moindre mouvement,
 Peut confondre le ciel dans le bas element,
 Est tousjours favorable aux humbles qui l'invoquent
 Bien plus qu'il n'est austère à ceux qui le provoquent ;
 Si ses frères et lui, partageans l'univers,
 Entr'eux mirent au lot tous leurs honneurs divers,
 Fors la seule clemence, à l'aisné reservée ;
 Si dans le sein de l'air sa tempeste couvée,
 Effroyable d'esclairs et de bruict estonnant,
 Frappe bien quelquefois d'un traict tourbillonnant
 Les rocs et les sapins aux orgueilleuses testes,
 Jamais les tendres joncs ny les basses genestes ;

2535

2540

2545

Et s'il est vray, grand roy, que d'un si benin dieu
 Toute humaine grandeur prend son estre et son lieu ; 2550
 Si les divins mortels que l'or d'une couronne
 D'autant de soin pesant que de gloire environne
 Sont fils de Jupiter et ses divins portraits,
 De sa très pure essence apparemment extraits,
 Il faut qu'imitateur leur esprit participe 2555
 Aux bontez de leur père et de leur prototype ;
 Qu'inconstans en colère et constans en douceurs,
 Bienfaiteurs generaux et rares punisseurs,
 Ils ne rompent jamais les choses qui se plient,
 Et ne soient endurcis à ceux qui les supplient. 2560
 Vous doncque, ô Pharnabaze ! à qui les cieux amis
 Un royaume opulent ont dignement soumis,
 Monarque genereux qui de ce commun père
 Portez evidemment tout autre caractère,
 Faudra-t-il qu'aujourd'huy ceste seule vertu 2565
 Vous manque envers un homme à vos pieds abattu,
 Qui, se livrant à vous la larme à l'oeil, implore
 Vostre secours unique au feu qui le devore.

PHARNABAZE

Holà ! Tenez-vous droict, prince ! Que faites-vous ?
 Le rang qui vous est deu n'est pas d'estre à genoux. 2570

BELCAR

Je n'ay rang que celui qu'il vous plaist que je tienne.
 Aucune qualité je ne repute mienne,
 Qu'ainsi que vostre oracle, ou doux ou rigoureux,
 Sire, me voudra rendre heureux ou malheureux.
 Las ! Je ne suis plus prince ; il faut plaider ce titre, 2575
 Contre celui de serf, devant vous, mon arbitre.
 Puis-je rendre à vos yeux un trop humble devoir

Qui de vie et de mort ont sur moi le pouvoir ?

PHARNABAZE

Jouissez de la vie, elle vous est rendue.

BELCAR

ô supplice cruel sous grace pretendue ! 2580
Comme vous l'entendez, sire, c'est proprement
Au lieu de me guairir accroistre mon tourment.
(Dure compassion ! Rude misericorde
Qui raggrave ma peine au pardon qu'elle accorde !)
Et, des biens de la vie à jamais m'exilant, 2585
Exiger de ma main mon trespas violent !

PHARNABAZE

Quoy donc ! Oseriez-vous, ennemy que vous m'estes,
À vostre liberté joindre d'autres requestes ?

BELCAR

Puissent, ainsy que moi, vos plus fiers ennemis
D'eux-mesmes à vos pieds un jour estre soumis ! 2590
Puisse la liberté, que vous pensez me rendre,
Pire que le servage, à vos hayneux s'estendre !
Quant à moi, j'y renonce, et suis trop bien tenu
Pour rompre mon lien par vous assez cognu.
Vous estes desormais sçavant de ma demande, 2595
Sans que par long discours plus claire je la rende.

PHARNABAZE

Ouy, je vous entens bien : c'est qu'avec un pardon
J'envoye encor ma fille en la court de Sidon.

ô l'excellent party ! Je recevrais pour gendre
Celui dont tout le bien de moi seul peut dependre !
Que j'aurois bien vengé le sang de mon enfant
Si son hoste coupable en estoit triomphant !

2600

BELCAR

Non, non, ne rompez point vostre voeu de vengeance,
Qui par le mal d'autrui vous promet allegance,
En affligeant mon père et le privant de fils.
Sire, vous le pouvez en faisant deux profits :
Retenez son unique en échange du vostre ;
En la perte de l'un vous retrouverez l'autre.
Que s'il n'est point pareil à Leonte en tous points,
En humble affection le sera pour le moins :
Souvent une alliance egale un parentage.
Au reste, s'il ne tient qu'à croistre mon partage,
Dites de quel costé vous prendrez à plaisir
Que j'aïlle par main forte un empire choisir.
Je ne feray sous vous nulle entreprise vaine,
Pour vous j'iray tout vif en l'infenalle plaine ;
J'oseray, s'il le faut, mettre encore une fois
À l'aspect du soleil le chien à triple voix,
Ayant, sinon d'Hercul'la force tant vantée,
Au moins l'obeyssance à vous mon Eurysthée.
Ne rejetez donc point, mais de grace acceptez
Ce qu'une ame sans fard offre à vos volontés.
Sidon sous vostre sceptre à ce moyen se range ;
Toute en submission sa resistance change ;
Mon père et tous les siens se rendent quand et moi :
Nous vous serons sujets, et vous nous serez roi.
Sinon, dès maintenant punissez mon audace,
Effectuant sur moi la première menace :
Car je jure les dieux de ne jamais sortir

2605

2610

2615

2620

2625

Qu'impetrant ou mourant de l'enceinte de Tyr.

2630

MÉLIANE

J'ay part à son serment, auteur de ma naissance.

Donc si de sa vertu l'ouverte cognoissance,

Si sa grande franchise et son hardy dessein,

Si son fidele amour ne vous touche le sein,

Las ! Sire, pour le moins, vostre fille, restée

2635

Vive par son moyen, soit de vous escoutée,

Fille dont la constance assez vous a paru

Au danger aujourd'huy librement encouru ;

Moi qui, baignant en pleurs vos genoux, que j'embrasse,

Vous demande instamment nostre commune grace :

2640

Car d'un noeux si serré nos desirs sont liez

Qu'il faut que morts ou vifs ils soient appariez.

J'en parle franchement, mon amour invincible

Rompt tout autre devoir et m'y rend insensible.

Il n'est aucune loy, soit de nature ou d'art,

2645

Que cette passion ne rejette à l'escart.

Faites donc, mon cher père, appareil de deux fosses,

Si vous n'appareillez un heureux lict de nopces.

Cela pend des desseins en vostre ame conclus

De ravoier deux enfans ou de n'en avoir plus.

2650

PHULTER

Ne vous offensez point si pour la republique

Au bien de ces amants ma prière j'applique ;

Mon maistre, mon bon roy, pensez plus loing qu'à vous :

Père de la patrie, ayez pitié de nous !

Jugez que, si les dieux en gloire vous recueillent

2655

(ce que nous souhaittons que si tost ils ne veuillent),

Vous laisserez sans chef, au gré des ennemis,

Ce grand estat par vous en sa splendeur remis ;

Au lieu que, nous donnant ce guerrier pour ressource,
 Il poursuivra le train de vostre heureuse course.
 Messieurs, approchez tous, nostre interest est joint :
 Jettons-nous à ses pieds, et ne les quittons point.

2660

PHARNABAZE

ô coeur franc et loyal en amour comme en guerre !
 Prince plus accomply que prince de la terre !
 Belcar incomparable et digne d'un autel
 (si par haute valeur on devient immortel),
 Digne que ses favurs Cupidon te prodigue
 Comme tu fais ta vie en l'amoureuse brigade,
 Et digne que, pour comble à tes exploits guerriers,
 Les myrtes sur ton front querellent tes lauriers !
 Quel timon possédé de hayneuse manie,
 Ou bien quel Lycaon, vray monstre en felonnie,
 Voire quel fier aspic, quel libyque animal,
 Auroit non pas le coeur de te faire du mal,
 Mais serait d'une humeur si farouche et barbare
 Que de n'aymer enfin ton amitié si rare,
 Dont la perseverance emporte son effect,
 Ce que, tant fust-il grand, ton merite n'eust fait !
 Ah ! Mon fils (car ainsi desormais je t'appelle :
 Touche ma dextre en foi d'alliance eternelle),
 Pourrois-je, mon enfant, tout seul contrevenir
 Non seulement au ciel, qui te vut maintenir,
 Mais aux voeux de mon peuple, à ma propre lignée,
 Qui tous à tes desirs donnent cause gaignée ?
 Non, ma fille est à toi ; triomphe, mon Belcar.
 Moi-même je me rends, prest à suivre ton char :
 Car tes puissans discours ont vaincu ma rancune,
 Comme ta patience a vaincu la fortune.
 Va, je t'accorde tout. Pourrais-je avec raison

2665

2670

2675

2680

2685

D'un gendre mieux choisi relever ma maison ? 2690
 Que ton père entre en joye et que mes pleurs s'essuyent ;
 Que sur même baston nos vieux âges s'appuient ;
 Que d'offense et défense en ligue désormais,
 Nos desseins soient communs et de guerre et de paix.
 Amants, embrassez-vous ; confirmez l'hyménée. 2695
 Qu'une pure hécatombe au temple soit menée ;
 Qu'en publique allaigresse on allume des feux ;
 Qu'on pare les portaux de tapis somptueux ;
 Que les festins ouverts, les tournois et la dance,
 Mettent dès maintenant la joye en evidence. 2700
 Le bien sera plus doux après tant de travaux.
 Quant à ce faulx jaloux, seul auteur de nos maux,
 Dont l'importun regard renouvelle ma playe,
 Que d'un même loyer qu'Almodice on le paye,
 Et qu'un même buscher soit leur lict à tous deux, 2705
 Comme en un mariage egal et digne d'eux.

ARCHERS

Vieillard, si, toi vivant, ta femme estoit trop belle,
 Ne crains point que là bas un tel soin te martelle :
 Tu ne deviendras pas cornu par celle-ci.

ZOROTE

Je serais bien mieux veuf que d'épouser ainsi. 2710